

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.  
M. BORDÉANO.

## ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

## TELEGRAMMES

AGENCE BORDEANO ET C<sup>ie</sup>

## COURS DES FONDS.

Londres, le 13 avril.	
Ouverture... LS	—
Clôture... »	10 1/2
PARIS, le 14 avril matin.	
Rente française 5 %.....	fr. 105.60
5 % ottomane.....	» 10.60
5 % » Boulevard (minuit) »	» 10.20
Rente française.....	» 104.60

## BOURSE DE GALATA

Ouverture.....	P 11.15
En ce moment.....	» 11.17
Obligations Rouméliennes.....	fr. 30.30
Papier-monnaie—L. T. 100 P. 163.—	

## NOUVELLES DIVERSES.

La cérémonie du *Selamlık* a eu lieu, hier, à la mosquée de Dolma-Baghtché. Après la prière, Sa Majesté est allée passer l'après-midi dans son kiosque de Kiahneh.

S. M. le Sultan a réuni en conseil, jeudi soir, au Palais, le Grand-Vézir, le Sérasker, le grand-maître de l'artillerie, le Serdar-Ekrem, Abd-ul-Kerim pacha, et le ministre de la marine Rouf pacha. Le conseil s'est prolongé jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Son Exc. le Serdar-Ekrem Abd-ul-Kerim pacha partira aujourd'hui même pour Varna, à bord du *Talia*. Ce bateau est sous vapeur, au moment où nous écrivons, et, dans quelques heures, il se mettra en marche. Le Serdar-Ekrem est accompagné d'un nombreux état-major.

Nous croyons savoir que le ministre des affaires étrangères a informé, hier, par télégraphe, les chefs de mission ottomans à l'étranger, que l'armistice avec le Monténégro n'a pas été renouvelé.

Dans la séance secrète de jeudi dernier, le ministre a présenté à la Chambre des députés la circulaire que le ministre des affaires étrangères a transmise aux chefs de mission ottomans à l'étranger, en réponse au protocole. La Chambre, d'après nos informations, a, à l'unanimité, approuvé le ministre et, séance tenante, elle a voté et rédigé une adresse de remerciements à la Sublime Porte.

L'Izzeddin, le Medjidie et le Djank ont fait, hier soir, route pour la mer Noire chargés de canons et de chevaux.

Nous lisons dans le *Levant Herald* d'hier :

La flotte de la mer Noire, composée de quinze navires de guerre, dont neuf cuirassés, a été, nous dit-on, placée sous le commandement de l'amiral Hobart pacha. Six navires de cette flotte ont reçu l'ordre de se rendre immédiatement à Sulina, sous le commandement du vice-amiral Moustapha pacha. Les navires destinés à ce service quitteront aujourd'hui, si le temps le permet, leur mouillage de Buyukderé; ce sont les corvettes cuirassées *Fethi Bulend*, *Assyri Cheket*, *Lufti*

*Djelal* et *Hejri Rahman*, avec deux canonnières cuirassées. Une escadre de cinq grandes frégates a reçu l'ordre de se préparer à une croisière dans la Méditerranée. Le *Feizi-Bari* et le *Talia* sont partis mercredi soir avec des détachements d'artillerie pour Varna. Hier, un régiment de cavalerie a été expédié, par chemin de fer, pour Andrinople. Le chef de l'état-major général et trois autres officiers supérieurs se sont embarqués sur le dernier courrier autrichien pour Varna, afin d'inspecter diverses places fortes de la ligne du Danube. Les généraux Nedjib pacha et Fud pacha, nommés à des commandements dans l'armée d'Ahmet Eyouh pacha, se sont embarqués sur le même bateau. Le colonel Lennox, attaché militaire de l'ambassade anglaise, a accompagné le chef d'état-major et les autres officiers supérieurs qui sont partis par ce courrier.

A l'occasion du dernier incendie au Phanar il avait été dit qu'un pompier du nouveau corps formé par le comte Széchenyi était gravement blessé. Voici quelques détails relatifs à cet accident et à la manière vraiment prodigieuse dont cet homme a été sauvé. Il se trouvait avec trois de ses compagnons dans une rue où l'incendie, occupé à éteindre l'incendie, lorsque, tout à coup, une maison près de laquelle ils se trouvaient, s'écroula et ensevelit l'un des quatre pompiers sous ses débris incandescentes.

Le comte Széchenyi, témoin du fait, oubliant tout danger et accourant sur le lieu du sinistre traversant ce foyer enflammé dans lequel se trouvaient encore d'autres maisons qui menaçaient de s'écrouler. Il chercha son homme au-dessous de cette masse brûlante et au bout de quelque temps il découvrit le malheureux gisant sous des poutres enflammées. En un clin d'œil il le releva et, assisté de Ibrahim effendi, chef du bataillon des pompiers, il eut la satisfaction de pouvoir enlever ce malheureux et de le transporter en lieu de sûreté.

La rue étant très étroite, la maison, en tombant, était venue s'affaisser contre une autre maison, en laissant ainsi un espace vide entre elle et la terre, espace qui, bien que petit, était pourtant suffisant pour qu'un homme pût y trouver de la place, et c'est dans ce petit espace que le malheureux était tombé. Il en a été quitte pour une incision à la tête et une brûlure à la jambe. Il se porte déjà mieux et on espère que dans huit jours il sera complètement rétabli.

Nous extrayons d'une correspondance de la Canée, en date du 9 avril, le passage suivant :

Divers journaux d'Athènes et d'Europe ont de nouveau publié, tout dernièrement, des nouvelles alarmantes sur la situation des esprits dans notre île. Dans l'intérêt de la vérité, je m'empresse de vous informer que ces sortes de nouvelles sont l'œuvre de la malveillance. Heureusement elles ne peuvent exercer aucune influence sur le pays où la plus parfaite tranquillité continue à régner. Les Crétois s'occupent paisiblement de leurs travaux agricoles.

Comme l'époque de la réunion de l'assemblée générale annuelle approche, on assure que le vali, Samih pacha, voulant se renseigner sur les besoins du pays, aurait l'intention de faire une tournée d'inspection dans l'intérieur de l'île avant l'arrivée au chef-lieu des représentants du peuple crétois.

Le *Neologos* raconte que dans la nuit de lundi à mardi dernier des malfructeurs

sont entrés dans une maison de Yéni-Mahale à Scutari. Profitant de l'absence du maître de la maison, le revolver et le couteau en main, ils ont forcé la femme du propriétaire à leur livrer tout l'argent qui se trouvait à la maison, soit 300 livres turques environ. La nuit précédente une autre maison a été dévalisée dans le même quartier. La police de Scutari a procédé à l'arrestation de quelques croates sur lesquels pèsent de graves soupçons.

On nous écrit de la Canée que le cuirassé autrichien *Custozza*, battant le guidon du contre-amiral Alfred Barry, est entré dans le port de Soude le 31 mars.

Le lendemain de son arrivée, le contre-amiral, accompagné des officiers de son état-major et du consul d'Autriche-Hongrie, tous en grand uniforme, a fait sa visite officielle au gouverneur général. Le vali a rendu la visite le même jour, et le lendemain il a offert, dans le palais du gouvernement, un déjeuner en l'honneur du contre-amiral. Les officiers de la *Custozza* et les fonctionnaires supérieurs du gouvernement assistaient à ce déjeuner.

La frégate est commandée par le capitaine de vaisseau Louis Eberle. Elle est armée de 8 canons Krupp de gros calibre et de six autres petits canons en bronze. Son équipage est composé de 560 hommes.

La frégate a quitté, le 4 avril, le port de Soude, se dirigeant vers Smyrne, voie de Syra.

Le concert de M. Albert Roméo (violoncelliste), qui devait être donné lundi passé à la salle *Teutonia*, aura lieu lundi prochain dans la salle Adam, Passage Hazzopoulou.

On connaît déjà le programme si varié et si intéressant de ce concert. Nous croyons donc superflu de faire remarquer à nouveau l'art avec lequel il a été composé.

Le public ne perdra pas l'occasion d'aller entendre de la musique excellente et d'assister à un concert vraiment classique.

## Les câbles du télégraphe.

Sous ce titre, l'agence télégraphique *Bordeano et Cie* nous adresse la communication suivante :

Depuis que la crise a également envahi les bureaux télégraphiques, les manipulateurs ou autres employés ont de singulières manies, celle particulièrement d'abréger leur travail, en diminuant la quantité des mots des télégrammes. Cette manière de procéder est, peut-être, commode pour eux, mais assurément préjudiciable aux expéditeurs aussi bien qu'aux destinataires.

Salonique a surtout le privilège de ces soustractions; nous en avons les preuves entre les mains.

Aujourd'hui, le cas est plus grave. Sur 30 mots qui formaient notre télégramme de Paris, expédié à minuit 10 minutes, 15 seulement ont pu parvenir dans nos bureaux; et les autres, dirait-on ? égarés en route !

Or, comme nos abonnés l'ont pu voir, la dépêche en question annonçait une nouvelle alerte sur le boulevard à Paris et une baisse importante sur les valeurs. Le correspondant ajoutait que cette panique était la conséquence de la dé-

claration de lord Derby... et cette déclaration ?

Elle était dans le texte : on l'a supprimée.

Nous ne comprenons pas le motif de cette suppression; car le texte de cette déclaration ne pouvait pas assurément être plus fâcheux que la baisse elle-même annoncée par le télégramme.

C'est dans cet ordre d'idées que nous avons adressé à la station télégraphique de Péra la note suivante :

« Prière à la Direction de la station de Péra de compléter le texte entier du télégramme qui ne peut pas être plus mauvais que la baisse annoncée. »

Comme si l'on n'avait rien compris à la note qui précède, on nous a fait de la station une réponse qui n'en est pas une. Elle est ainsi conçue :

« Les cours de l'Europe sont exacts. »

Pourtant nous allons demander répétition de la dépêche.

Comprend-on quelque chose à cette réponse ?

On a beau avoir des correspondants actifs en Europe, on a beau obtenir des nouvelles importantes, faire des dépenses pour organiser un service régulier, tout cela est peine perdue et sacrifice rendu vain par le caprice ou la négligence.

Dans l'un comme dans l'autre cas, il y a préjudice, et nous espérons que l'autorité nous donnera raison dans notre réclamation.

Ce qui précède était déjà sous presse lorsque l'Administration des Télégraphes nous a communiqué le complément de notre dépêche.

Nous arrêtons le tirage du journal pour publier ce complément :

## France.

Paris, 14 avril 12 h. 10 m. matin.

Panique sur le boulevard provoquée par la déclaration de lord Derby d'après laquelle le ministre anglais considère la réponse de la Turquie au protocole comme étant de nature inquiétante.

## Russie.

Saint-Petersbourg, 13 avril.

La mobilisation de toutes les troupes a été décrétée.

## Autriche-Hongrie.

Vienne, 13 avril 9 h. 20 m. soir.

Obligations Rouméliennes... fl. 14.75  
Pièce de 20 francs ..... » 10.14  
Agio ..... » 111.95  
Change sur Londres .... » 126.80

La situation en Orient est généralement considérée comme menaçante.

## Allemagne.

Berlin, 13 avril.

La Chambre discute la question du congé de M. de Bismarck.

## Angleterre.

Londres, 13 avril.

Une puissance intéressée dans la question d'Orient, a proposé au *Foreign Office* de prendre note des dispositions de la Russie et de la Turquie en ce qui concerne le désarmement.

L'escadre américaine qui se trouve dans les eaux de la Méditerranée a reçu l'ordre de se rendre à Constantinople pour la protection des intérêts américains.

On ne se rend pas un compte exact de la portée du but réel que se propose la Russie.

## DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

## Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
1 F. Petridis	Eustratio	Galatz
2 Christovitch	Colombi	Taganrog
3 Crifti Iastrasp	Dalaporta	Braila

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

## FRANCE.

## L'OPINION PUBLIQUE ET LA GUERRE.

L'opinion publique s'émue en France moins qu'ailleurs des bruits contradictoires qui courent chaque matin dans toute l'Europe au sujet de la guerre d'Orient. Est-ce à dire qu'elle soit indifférente à ce qui peut se passer d'un jour à l'autre sur les bords du Danube ? En aucune façon ; mais on est universellement persuadé que la question débattue ne nous touche pas directement, et que nous avons les meilleures raisons de ne pas nous en mêler autrement que par voie de conseil.

À cet égard, le sentiment public n'a pas varié depuis les élections générales. Aujourd'hui comme alors, il se prononce avec une extrême énergie contre une politique belliqueuse ; il désavouerait hautement tout parti, n'importe lequel, tout homme d'Etat qui, de propos délibéré ou par imprudence, nous mènerait à la guerre. Sur ce point, il n'y a en France ni républicains, ni monarchistes, ni paysans, ni ouvriers des villes ; l'unanimité est complète.

Il y a là un instinct populaire très sûr, où un gouvernement sage trouvera tout ensemble une lumière quant à la conduite à tenir et une force pour résister aux tentations du dehors. Personne en Europe, si prévenu qu'il soit, ne peut se méprendre sur les dispositions réelles de notre nation, tant elles sont manifestes. La vérité est que la France est fatiguée d'aventures et de régimes aventureux. Elle a appris depuis quelques années à calculer ; elle compte ce qu'elle a perdu dans l'espace d'un siècle ; presque tout le nord de l'Amérique et les Indes (de quoi composer de vastes empires coloniaux) ; après cela, une lisière de ses vieilles frontières ; et, en dernier lieu, pour achever, deux de ses meilleures provinces. Elle se dit que de ce train là on va loin, et qu'il n'est que temps de s'arrêter en si beau chemin.

Le métier de joueur la tente peu ; elle n'a plus envie de s'en remettre à la loterie du sort de réparer sa fortune entamée. Comme elle a désappris d'accuser le hasard de ses malheurs, mais qu'elle s'en prend à elle-même et à sa mauvaise administration de toutes ses pertes, c'est d'elle-même aussi et d'un bon gouvernement qu'elle attend le remède. Or des remèdes de cette sorte, qui s'appliquent au moral comme au matériel d'une nation, veulent du temps, par suite la paix ; on ne refait pas en un jour ni à travers des crises aiguës ses forces et son tempérament épuisés ; la France le sait, et ceux qui ne le savent pas de science claire en ont l'obscur sentiment ; c'est pourquoi elle ne veut pas courir gratuitement des risques de guerre.

Pourquoi faut-il que les partis politiques militants s'inspirent si mal de ce sentiment universel ? La paix, on ne la désire pas seulement pour rétablir les finances publiques et l'épargne privée ; le pays y voit la condition indispensable pour rétablir l'union civile, pour fonder la liberté, pour résoudre pratiquement au mieux possible et sans secousse les redoutables difficultés sociales et morales que soulève la démocratie ; c'est à ce prix-là que la France peut redevenir forte, recouvrer son rang et faire entendre sa voix avec autorité dans le concert des grands États.

Tout cela serait, non pas sans doute aisé, mais possible ; il faudrait seulement qu'un

souffle de bon sens et de patriotisme se fit sentir partout parmi les chefs de parti. Qui ne voit tout ce que nous avons à perdre à nous entre-déchirer et par quel mince fil l'épée de l'étranger reste suspendue sur nos têtes au milieu de nos conflits ? Qui ne voit même, s'il faut tout dire ou du moins tout indiquer, que, désunis, nous sommes perpétuellement menacés, soit que nous nous méliions aux querelles européennes, soit que nous nous abstenions d'y intervenir ? N'y a-t-il donc pas dans cette situation trop évidente des motifs suffisants pour désarmer les préventions mutuelles et pour rapprocher les hommes de toute origine, sur le terrain de la république libérale et raisonnable ? Il est presque naïf de l'espérer ; mais le besoin est si grand qu'on ne peut se défendre de le demander.

(Temps.)

## LES ÉTUDES GRECQUES.

L'association pour l'encouragement des études grecques a tenu sa séance publique annuelle à l'Ecole des beaux-arts, siège de la Société. M. Egger, président sortant, a prononcé une allocution où il a fait connaître plusieurs détails qui témoignent de la situation prospère où elle se trouve, notamment la fondation d'un prix de 500 francs par M<sup>me</sup> veuve Deville et le don de toute la bibliothèque grecque et latine de feu Théobald Fix, par son neveu M. le commandant Théodore Fix, chef d'escadron d'état-major.

Sur la proposition de M. Chassang, le nouveau président M. Egger a été élu par acclamation président honoraire.

M. Alfred Croiset, secrétaire, a proclamé le résultat des concours ouverts en 1876-77. Le prix ordinaire de l'Association n'a pas été décerné. Le prix Zographos est partagé entre MM. l'abbé Duchesne et Bayet, qui ont accompli ensemble au mont Athos et dans tout l'Orient grec une mission philologique et archéologique dont les importants résultats sont en grande partie publiés aujourd'hui.

Par suite des élections faites dans cette séance, le bureau de l'association est composé comme il suit : président honoraire, M. Egger ; président, M. Chassang ; vice-présidents, MM. Fournet et Gidel ; secrétaire, M. Croiset ; secrétaire pour l'Orient, M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire ; trésorier, Em. Pepin-Lehaleu ; trésorier pour l'Orient, M. Em. Legrand.

La dernière heure de la séance a été remplie par une audition musicale dont l'annonce avait attiré une nombreuse affluente de dames et qui offrait un caractère très particulier. M. Bourgault-Ducoudray qui dans un récent voyage en Grèce, à Smyrne et à Constantinople, et dont il a lui-même fait le récit dans le *Temps*, a recueilli un grand nombre de chants populaires et d'airs de danse, a fait exécuter par trois habiles interprètes plusieurs de ces mélodies.

## LE TESTAMENT DU GÉNÉRAL

## CHANGARNIER.

Par son testament, dit la *Décentralisation* de Lyon, le général Changarnier a légué :

1° L'hôpital d'Autun une somme de cinq mille francs ;

2° Au musée de l'hôtel de ville d'Autun : Le sabre d'honneur à lui offert par les officiers du 3<sup>e</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> léger, à la suite de l'expédition de Constantinople, en 1836 ;

3° L'épée d'honneur offerte en 1849 par les défenseurs de l'ordre de la ville de Paris ; cette arme montée en or, argent et pierreries, a été ciselée par

(31)

## Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

XXXVII

— suite —

— C'est toi qui le renvoies ? me dit-elle d'une voix singulièrement altérée.

— Moi ? quelle idée ! voulais-tu dire, mais le mensonge s'arrête dans ma gorge.

— Tu le renvoies pour empêcher qu'il ne m'aime ? fit-elle toujours en s'adressant à moi, sans regarder Maurice. C'est inutile, ni toi, ni lui, ni moi n'y ferons rien. Il ne me l'a pas dit, mais je sais qu'il m'aime et je l'aime !

Elle s'était levée, nous aussi ; droite, entre nous, très pâle, son visage contracté, éclairé par les flammes capricieuses du foyer, elle avait l'air de quelque divinité païenne acceptant un sacrifice.

Maurice, éperdu, avait fait un mouvement vers elle, elle l'arrêta du geste :

— Oui, je vous aime, dit-elle, et c'est de-

vant lui, — elle me désignait, — devant lui, le confiant de toute ma vie, que je veux vous le dire. Vous m'avez appris qu'il est au monde des hommes qui savent respecter en aimant, qui préfèrent le bonheur de la femme aimée à leur propre bonheur. Grâce à vous j'ai reconnu que l'amour existe, qu'il ennoblit l'âme et la rapproche de la perfection autant qu'il est possible à notre nature imparfaite. Vous m'avez donné une seconde vie, — je me sens jeune, vivante, heureuse de vivre, — je vous bénis, Maurice, et je vous aime.

Il s'inclina devant elle et baisa un pli de sa robe. Je me taisais. Qu'avais-je à dire ?

— Mon père vous a ordonné de partir ? C'était son devoir ; moi je vous prie de rester ; peut-être mon père y consentira-t-il quand je lui aurai parlé ? — Te souviens-tu, dit-elle en se tournant vers moi, que, le jour même de son arrivée, nous avons abordé ce sujet. Je t'ai dit, tu ne peux l'avoir oublié, que si j'aimais je ne ferais pas ; que j'aimerais jusqu'au martyre, mais que je respectais les cheveux blancs.

Je m'en souvenais, certes ! La joie de ce jour avait été une des plus pures de ma vie. — Je t'aurais promis, continua Suzanne. Jamais Maurice, par surprise ou persuasion, n'obtiendrait rien de moi ; je resterais ce que je suis, nous vivrions comme nous avons vécu ; s'il trouve l'épreuve pénible, qu'il parte. Mais moi, je l'aime, mon père, et s'il part, ma vie s'en ira avec lui !

Maurice me regardait, attendant son arrêt. Je n'eus pas le courage de le prononcer ; mais je ne pouvais cependant consentir. Suzanne reprit et s'approcha de moi, posant sa main sur mon bras avec cette clarté irrésistible qui lui était restée de son enfance :

— Vois-tu, père, dit-elle, depuis trois ans, j'ai été bien malheureuse ; me suis-je jamais plainte ? Ai-je manqué de courage ? Voici un rayon de joie qui me vient du ciel ; je le croyais condamné à l'éternelle solitude, toi et moi nous devions voguer à jamais par le monde sans port et sans asile ;

nous avons trouvé un ami, j'ai trouvé le repos. Veux-tu m'enlever le seul bonheur que je doive jamais connaître, celui d'aimer dans le présent, de toute la pureté de mon âme, avec le devoir et l'honneur pour étoile ? Dis, le veux-tu ?

Elle me regardait avec des yeux de femme, de femme mûrie par la douleur, et qui sait ce qu'elle veut...

— Fais ce que tu voudras, lui dis-je, je t'ai mal mariée, je n'ai pas le droit de te le contraindre.

Je sortis du salon, mais je n'avais pas eu le temps d'aller jusqu'à l'escalier, quand je sentis la main de Maurice me retenir :

— Je pars, monsieur Normis, dit-il, je m'en irai demain, venez assister à nos adieux.

Je rentrai. Suzanne vint à ma rencontre, et se laissa glisser à mes genoux. Je la relevai moi-même.

— Pardon, me dit-elle en pleurant, pardon, cher père, — j'avais fait ce beau rêve, — il est impossible, — soit. Pardonne-moi seulement, je ne croyais pas mal faire.

— Ah ! mes pauvres enfants, m'écriai-je, que nous sommes malheureux !

Après un moment de trouble, Maurice s'approcha de moi.

— Adieu, monsieur, me dit-il, j'aurais été heureux, bien heureux de vous nommer mon père. Tâchez quelle soit heureuse !

— Au revoir, Maurice, dit Suzanne en tendant la main au jeune homme, au revoir. Quoi qu'il arrive, nous nous reverrons.

La voiture ne passait le lendemain qu'à neuf heures, mais nous nous séparâmes aussitôt sur la convention de ne pas revenir sur ces adieux le lendemain.

Comme je me retirais chez moi, je vis Pierre qui s'efforçait de mettre tout le zèle possible dans son service du soir :

— J'ai écrit pour les papiers, monsieur, me dit-il, la lettre est partie. M. le maire a eu la bonté de m'indiquer toutes les formalités. J'ai écrit une demi-douzaine de lettres. Ah ! monsieur, quelle affaire qu'un mariage !

J'avais le cœur trop serré pour lui répondre. Je me hâtai de le congédier.

Pendant la nuit, pluvieuse et tourmentée, j'entendis un bruit insolite. Comme je ne dormais pas, je fus bientôt sur pied. J'ouvris ma porte et je prêtai l'oreille. On parlait dans la chambre de Suzanne. J'aurais vite vu une bougie et je m'approchai. Les sons s'éteignirent, puis recommencèrent, c'étaient des plaintes. Sans frapper, je levai le loquet, fermeture unique et primitive de toutes nos chambres, et je vis Suzanne, assise sur son séant, en proie à une fièvre violente. Elle gesticulait vivement, et parlait à voix haute. La vue de ma lumière lui fit détourner la tête, mais bientôt elle s'y accoutuma, et reprit ses discours incohérents :

— Qu'ai-je fait ? disait-elle très vite, presque en bredouillant ; je n'ai rien fait de mal ! Qu'est-ce que je veux ? rien de mal ! Alors pourquoi mon père est-il si cruel ? Vous savez bien, Maurice, que je suis une bonne femme, — vous savez bien que je tiendrai mon serment. Partez, partez ; allez vite, il ne faut pas mécontenter mon père ! Il a été si bon pour moi. Il souffre tant, il faut avoir pitié de lui... Allez, allez !

Et une plainte longue, douloureuse, succédait à ces discours. Je ne savais que faire ; je fis lever Pélucie, pour employer quelque remède domestique, de ceux qu'on a sous la main et Pierre partit aussitôt pour la ville, afin de ramener un médecin.

Au premier bruit, Maurice s'était levé et le rencontrai dans la salle, tremblant d'émotion et d'angoisse. Il lui dis en deux mots ce qu'il en était, et je m'en repensais aussitôt à la vue de son désespoir :

— Laissez-moi m'asseoir auprès de sa porte, me dit-il, je resterai en dehors, mais laissez-moi l'entendre ; vous ne pouvez vous imaginer ce que je souffrirais si vous me défendiez de rester là.

Je consentis et il s'appuya contre le mur pour sentir.

— Mon mari, c'est mon mari, disait Su-

zanne dont le délire augmentait, c'est mon mari malgré tout, et je le hais. Père, cache-moi, je ne veux pas le voir. Emmène-moi chez Lisbeth tout de suite. Père, cria-t-elle, tu n'es pas là... Je lui tenais les mains. Ah ! le misérable, il m'enlève. Il va m'enlever, père... Je ne veux pas, non, non... Maurice !

Elle jeta ce nom à pleine voix comme un appel désespéré. Maurice n'y résista pas, il bondit dans la chambre et se laissa tomber à genoux près du lit. Suzanne, qui jusqu'alors n'avait reconnu aucun de nous, poussa un cri de joie, lui saisit la tête dans ses bras, appuya sa joue sur ses cheveux ; ses traits se détendirent et exprimèrent une douceur céleste :

— Enfin, dit-elle, enfin tu ne t'en iras plus, tu ne me laisseras pas enlever ?



Klegmann d'après le modèle de M. de Nierwerke ;  
3° Le sabre d'honneur offert en 1849 par les ouvriers de Montluçon et de Commeny ; sa monture en argent est l'œuvre de Froment-Meurice ;  
4° Les pistolets d'honneur offerts en 1850 par les départements de la Somme et de la Vienne ;  
5° Une statuette de Démétrios en argent offerte à M. Berryer par le comte de Montalembert.

## L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES.

Jusqu'à ce jour, un crédit de 3,600 fr. a été mis à la disposition des élèves de l'Ecole française d'Athènes pour subvenir aux frais d'explorations, de voyages et de fouilles faits dans ce pays si riche en souvenirs de toutes sortes.

Cette somme, tout le monde le reconnaît, est insuffisante, et, en général, le premier semestre ne s'écoulerait pas sans qu'elle soit complètement épuisée. Des réclamations nombreuses sont parvenues à ce sujet au ministre de l'instruction publique, qui a résolu de remédier, dans la mesure du possible, à cette pénurie : il a été décidé, sauf ratification des Chambres, que l'ancien crédit de 3,600 francs serait porté à 6,000 francs.

Espérons que l'on n'en restera pas là et que l'on atteindra un jour le chiffre de 15,000 francs indispensable, pour ne pas obliger les élèves de l'Ecole française d'Athènes à payer les frais de ce genre sur leurs propres appointements.

## LA TACHYMÉTRIE.

Le ministre des travaux publics vient d'adresser la circulaire suivante aux ingénieurs des ponts et chaussées sur l'enseignement de la tachymétrie :

Versailles, le 45 février.

Monsieur,

M. Lagout, ingénieur des ponts et chaussées, est l'inventeur d'une nouvelle méthode dite tachymétrie ou prompt mesurage, au moyen de laquelle le premier venu peut obtenir le cube des solides aussi vite que par les procédés usités jusqu'à présent dans la pratique.

La commission des inventions, instituée à l'Ecole des ponts et chaussées, a été appelée à donner son avis sur le mérite du système de M. Lagout. Ce système se résume dans la décomposition effective des divers volumes à évaluer, suivie d'un groupement différent des parties ainsi obtenues, de manière à rendre intuitive la règle qu'un novice aurait peine à déduire de la longue suite des raisonnements en usage.

M. Lagout, dit le rapport de la commission, démontre pour ainsi dire physiquement les propriétés du carré de l'hypothénuse et des triangles semblables ; il fait l'application de sa méthode à la mesure du cercle et à celle de la sphère. Raisonnant sur le polyèdre dont la forme est celle d'un tas de cailloux destinés à l'empiérement des routes, il n'a pas de peine à mettre en évidence, par de simples déplacements de figure, l'exactitude de la règle empirique qui consiste à multiplier la moyenne des bases par la hauteur ; il déduit de là la correction à faire subir à cette mesure pour la rendre tout à fait rigoureuse.

La commission a donc reconnu que l'application du procédé de M. Lagout peut être fort utile pour mettre rapidement au courant de certaines règles de géométrie les agents qui n'ont fait aucune étude, et elle a émis l'avis qu'il y avait intérêt à propager la méthode de cet ingénieur.

J'ai appris en outre que, dans un grand nombre de villes et d'établissements publics, M. Lagout a fait des conférences de tachymétrie ; partout on a constaté les excellents résultats de son enseignement, particulièrement à l'Ecole des maîtres mineurs d'Alais. M. Linder, ingénieur en chef des mines, directeur de l'Ecole, déclare que la nouvelle méthode a été très appréciée du public admis aux conférences, et il la considère comme étant appelée à produire une véritable révolution pédagogique dans l'enseignement des sciences exactes.

En présence des appréciations qui précèdent, il m'a paru, monsieur, qu'il convenait de divulguer le plus possible le procédé dont il s'agit parmi les agents inférieurs des ponts et chaussées. Pour parvenir à ce but, j'ai décidé qu'il serait envoyé à tous les ingénieurs en chef et d'arrondissement du service ordinaire les brochures de M. Lagout intitulées :

Le prompt savoir et Cahier d'un soldat du génie, avec le guide métrique qui accompagne cette dernière. Des que vous aurez reçu cet envoi, vous voudrez bien, avec le concours de MM. les ingénieurs ordinaires, prendre les mesures nécessaires pour initier, autant que possible le personnel placé sous vos ordres à la connaissance de la tachymétrie.

Je vous prie de m'accuser réception de la présente circulaire, dont j'adresse directement une ampliation à MM. les ingénieurs ordinaires.

Recevez, monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le ministre des travaux publics.

ALBERT CHRISTOPHE.

## ALLEMAGNE.

LE RÔLE DU CLERGÉ DANS UNE VILLE ASSIÉGÉE.

Le journal La Presse de Paris écrit ce qui suit :

L'art de la guerre fait en Prusse des progrès véritablement inouïs ; voici qu'il arrive à transformer les sermons en artillerie d'artillerie d'artillerie.

Le général prussien Van Kampz, vient de publier un ouvrage intitulé : *Rôle du clergé dans une ville assiégée*. Cet ouvrage détermine dans quelle proportion l'action des pièces à tir rapide et à longue portée doit, pour la défense d'une place, se combiner avec l'action des batteries religieuses. Ainsi la rhétorique devient un arsenal, au propre comme au figuré.

Au début de l'état de siège, dit M. Van Kampz, les ministres de tous les cultes et de toutes les confessions seront nommés par le commandant de la ville, au nom du gouverneur, de faire allusion dans leur premier sermon à la situation de la ville, et de prêcher à leurs coreligionnaires l'obéissance aveugle et la soumission aux hautes autorités militaires de la forteresse et de la ville, en prenant pour texte de leur prédication le XIII<sup>e</sup> chapitre de l'épître de saint Paul aux Romains.

Il seront invités également à faire dire des prières publiques pour les troupes.

pes employées à la garde et à la défense de la place.

Comme on doit admettre que tout membre du clergé est animé véritablement de l'amour de son prochain et qu'il exerce son ministère dans l'esprit des versets 30 et 31 du douzième chapitre de l'Evangile selon saint Marc, le gouverneur peut, en outre, réclamer (*verlangen*) des prêtres qu'ils prennent pour texte de leur deuxième sermon le treizième verset du chapitre de l'Evangile selon saint Jean, et montrent à la population à quel point les troupes pratiquent l'amour du prochain, en travaillant pour la patrie et pour chacun des assiégés.

Après ces deux sermons, faits sur les textes précités, il sera aisé au gouverneur de reconnaître si les sentiments du clergé sont conformes ou non aux devoirs du patriotisme.

Ainsi, les prédicateurs devront, en cas de siège, aller demander chaque matin à l'état-major de la place, quel est le verset de la Bible qui servira de texte à leurs discours.

## ITALIE.

LE VESUVIUS.

La foule se pressait à Naples le 30 mars dernier dans toutes les rues d'où on aperçoit le Vésuve, pour voir la fameuse rougâtre qui en sortait et qui faisait croire à une éruption prochaine. Voici l'explication que M. Palmieri a donnée de ce phénomène :

« Les curieux, hier au soir, tournaient leurs regards vers le Vésuve, parce qu'ils voyaient apparaître sur la fumée, quelque peu abondante, la réverbération du feu qui brûle dans l'intérieur du cratère. Ce phénomène s'est souvent produit, avec plus ou moins d'énergie, depuis le 18 décembre 1875 ; souvent les nuages couvrant le cône ont empêché de voir le phénomène et parfois le feu est vraiment resté invisible, à la suite d'éboulements qui se produisent dans le cratère nouveau. La périodique éruption suit donc lentement son cours avec de légers progrès. »

Le feu est un peu profond et, par conséquent, la lave ne peut pas se voir à l'extérieur. Le cratère que j'ai visité dans la journée d'hier présentait des sublimations plus abondantes de chlorure et d'exhalait, avec la fumée rougeâtre, de l'acide chlorhydrique. En outre, les fumaroles environnantes avaient une température plus élevée. Les acides de la fumée mêlés à la pluie, ces jours derniers, ont causé de graves dommages aux plantes des campagnes environnantes et en causent peut-être de plus graves, à mesure que le printemps s'avancera. Les appareils sismiques de l'observatoire sont dans une agitation proportionnée à la légère activité éruptive du volcan et, jusqu'à présent, ils n'indiquent pas un accroissement prochain sensible. »

## RUSSIE.

LES PROGRÈS DU SOCIALISME.

Le Journal des Débats nous montre le socialisme agissant en Allemagne et surtout en Russie.

Mais c'est la Russie qui paraît être en ce moment la terre d'élection du socialisme. Importé en contrebande de l'Occident, en dépit des prohibitions de la censure et de la surveillance non moins rigoureuse qu'incorruptible de la douane, il a poussé rapidement dans ce sol vierge et, en se croissant avec les espèces indigènes encore à l'état sauvage, il a donné naissance à des variétés nouvelles. La plus remarquable de ces variétés, c'est sans contredit le « nihilisme ». Nous avons reproduit, à l'époque du procès de Netschaïev, le programme des nihilistes, et ce programme laisse certainement loin derrière lui les conceptions les plus avancées du socialisme occidental. Après avoir démolé la vieille société, nos socialistes éprouvent généralement le besoin de la reconstruire. Les nihilistes se gardent bien d'obéir à ce vieux préjugé. Le nihiliste, nous dit l'exposé des doctrines de la secte, le nihiliste ne connaît qu'une science, celle de la destruction. Pour cela, et pour cela seulement, il étudie maintenant la mécanique, la physique, la chimie, et même la médecine. Ajoutons que la médecine semble surtout l'objet de ses préférences, ce qui ne veut pas dire assurément qu'il a la justice, car c'est dans les facultés de Médecine que se donnent principalement rendez-vous, en Russie et à l'étranger, les nihilistes des deux sexes. Les femmes y tiennent le premier rang, et nos lecteurs ont pu voir dans le compte rendu du curieux procès qui se déroule actuellement devant la Cour spéciale du Sénat institué pour les crimes politiques, combien ces socialistes féminins dépassent en ardeur, en énergie et en dévouement, leurs associés masculins. Même dans les plus beaux temps de notre socialisme, au lendemain de 1848, alors que la foi dans les panacées humanitaires n'avait encore rien perdu de sa puissance, nous n'avons rien vu qui en ait approché.

Nos socialistes occidentaux, et, en général, — nous sommes obligés d'en convenir en toute humilité, — les socialistes masculins se contentent de mettre au service de la cause de la régénération sociale les ressources inépuisables de leur éloquence. Ils parlent dans les clubs et dans les congrès, ils écrivent dans les journaux ; ils publient même des brochures et des livres quand ils ont la bonne fortune de trouver un éditeur, mais ils ne donnent pas d'argent, et on en citerait bien peu qui aient fait à leur cause des sacrifices substantiels. C'est pourquoi Proudhon qui les connaissait bien, leur décocha, dans un de ses jours de brutale franchise, l'épithète plus pittoresque que parlementaire de « blagueurs ».

En Russie, la foi socialiste semble incomparablement plus profonde et plus sincère. Elle s'affirme non-seulement par les paroles, mais encore par les œuvres. Elle confine à la foi religieuse, dans les aberrations ont donné naissance aux sectes bizarres et monstrueuses des « Kapitones », qui considèrent le suicide comme la plus méritoire des oblations, ou des « Skopski », qui font à leur croyance un sacrifice presque aussi pénible.

Les Débats demandent si les précautions à prendre contre cette maladie mentale ne sont pas plutôt du ressort de la médecine que de la justice ? Quoiqu'il en soit le nihilisme moscovite a dépassé ce que le socialisme a produit de mieux en Occident depuis cinquante ans, et de ce côté, du moins,

la Russie n'a plus rien à envier au reste de l'Europe.

## Bibliographie.

Lettres, Journal et documents pour servir à l'histoire du canal de Suez (1859-60), 3<sup>e</sup> série, par F. DE LESSEPS.

Une véritable Odyssée du dix-neuvième siècle, à cette différence près que l'odysseus pose comme but de ses pérégrinations, non pas le retour à son pays natal, mais bien l'accomplissement d'une œuvre colossale, au point de vue commercial et même politique. Quant aux péripéties, aux obstacles, M. de Lesseps en rencontrera d'autrement sérieux que ceux qui ont entravé le périple du fils de Laërte. Comment s'en tirer ? Par des moyens peu communs et fort simples à la fois : une grande idée fixe, une volonté de fer, une activité dévorante et une santé à toute épreuve.

La société financière qui doit exécuter le canal est constituée. C'est le commencement de nouvelles luttres. M. Stephenson, le plus éminent ingénieur d'Angleterre, se range du côté de lord Palmerston, et, dans un discours véhément à la Chambre, condamne l'entreprise française. Le consul anglais en Egypte multiplie auprès du vice-roi conseils et menaces. Mais S<sup>r</sup> Pacha tient bon ; il est sous le charme de son vieil ami, M. de Lesseps ; il lui a donné sa parole ; il la lui gardera.

Aussi, tandis que la Compagnie passe un traité avec l'entrepreneur pour l'exécution des travaux préparatoires, M. de Lesseps court prêcher sa croix à travers l'Europe. Il négocie à Berlin ; il opère à Vienne de puissantes conversions. De retour en Egypte, il se met à la tête de la caravane d'exploration, et s'enfonce dans le désert. Tout le monde armé et cela non sans cause, car les bachi bozouks attaquent l'escorte, et les cheikhs arabes, amenés par des agents anglais, suscitent à chaque pas de nouvelles difficultés aux pionniers de la grande entreprise. A l'heure, les affaires s'embrouillent de plus en plus. L'Autriche, tout à coup, vire de bord et passe aux Anglais. Le vice-roi lui-même fléchit ; la suspension des travaux est ordonnée. Il faut un firman de la Porte.

M. de Lesseps quitte Alexandrie. Le voilà à Londres, convoquant les meetings, agitant l'opinion publique, gérant des partisans dans le monde des affaires et même sur les bancs du Parlement. Peu après on le retrouve à Paris, groupant ses moyens d'action, frappant à toutes les portes, se livrant à une propagande à outrance. Paris le croit tenace, que déjà il est à Constantinople. Il y lutte corps à corps avec les Anglais, et repartir un beau matin, à la satisfaction de l'ambassade anglaise, qui a le fin man imperial, le « sesame » qui doit lui ouvrir les portes du canal. Six jours après, on l'aperçoit au Caire. Il le quitte le lendemain et court de nouveau planter sa tente dans le désert où le port intérieur du lac Timshah et celui du Port-Saï sortent, pour ainsi dire, de la terre à sa voix. La première manche est gagnée ; on suivra à la bataille dans les volumes qui vont suivre.

## Beaux-arts.

L'ART ITALIEN A NEW-YORK.

Nous lisons dans l'Eco d'Italia à New-York :

L'entreprise patriotique et hardie conçue et menée à bien avec tant d'abnégation, de sacrifices et de courage par le professeur chev. Alexandre Rossi, de Milan, aura pour résultat final d'ouvrir un champ nouveau dans ce pays à l'art italien.

L'exposition artistique italienne, inaugurée depuis quelques jours à Clinton Hall, 22, Astor Place, est très-fréquentée par la classe la plus choisie de la population de la métropole, qui n'ayant jamais eu l'occasion d'admirer d'aussi nombreuses et d'aussi sublimes manifestations du génie, reste émerveillée et extasiée dans la contemplation du beau.

De fait, l'art italien moderne était connu de bien peu de personnes en ce pays. La très-grande majorité du public, à laquelle il n'avait pas été donné jusqu'à présent de s'élever dans le sentiment du beau artistique, se laissait guider par de fausses préoccupations, par les caprices de l'utopie, de la mode et des sentences — respectueusement éconies — de juges présomptueux et généralement incapables, qui le plus souvent agissaient dans leur propre intérêt.

Art italien et vieux classicisme académique étaient considérés comme synonymes et l'on allait jusqu'à croire — comme une vérité incontestable — que la primauté dans l'art moderne appartenait à d'autres nations que l'Italie.

Quand pour la première fois on a pu admirer à l'exposition de Philadelphie les statues de nos sculpteurs vivants et que l'on vit comment ils savaient traiter également en maîtres le style classique antique et le style moderne d'histoire contemporaine ou de genre ; comment ils savaient manier le ciseau, habiller avec une vérité merveilleuse et dessiner avec étude et perfection leurs figures, quels que soient le style et l'idée, — depuis la Sionne de Salvini, l'Angélique de Magni, la Bérénice de Peduzzi, la Femme adultère de Bernasconi, le Songe de l'Innocence d'Argenti, l'Herbe de Migliorini, la Modestie de Bottinelli, la Confiance de Sperini, de style classique, jusqu'aux sujets familiers, empreints d'une grâce inimitable, de Vola, Jannoni, Bernasconi, Villa, Borghi, Rossi, Mattei, Peduzzi et Tantarini, — il demeurait amplement prouvé qu'à l'Italie est dévolu le traditionnel héritage de la suprématie dans les beaux-arts.

Les toiles de Zuccoli, Pittara, Cornetti Cassoli Marchetti, Maldarelli, Bisi, Formis, Ashton, Lelli justement appréciées, manifestent et garantissent que les peintres italiens ne sont pas des copistes — comme on a eu l'impudence de le dire — mais peuvent honorablement lutter avec les meilleurs artistes de tous les pays.

Dans les précédentes expositions universelles de l'Europe, l'art italien est toujours allé augmenter le patrimoine de sa tradition glorieuse, et nous sommes heureux de voir qu'il lui est réservé un non moindre succès dans ce pays lointain où se déploie plus ardemment encore sa grande activité civile et un si grand progrès.

Nous savons que beaucoup de Musées,

même des contrées lointaines de l'ouest, ont adressé des offres au professeur chev. Rossi pour l'acquisition de toute sa collection, pendant que chaque jour des demandes sont faites par les visiteurs pour l'achat de ces œuvres séparément.

Passé le mois fixé pour l'exposition, M. Rossi prendra le parti le plus convenable pour l'honneur de son pays natal et pour l'intérêt des artistes.

En attendant, disons que cette tentative de M. Rossi, en même temps qu'elle fait briller le véritable mérite, a soulevé ici une vraie révolution. C'a été un des plus grands événements de cette métropole et le sujet de toutes les conversations, spécialement de la société la plus cultivée et la plus délicate.

## FAITS DIVERS.

LA MODE AUX ÉTOFFES DE SOIE.

La Recue politique et littéraire compte beaucoup sur M<sup>lle</sup> la maréchale de Mac-Mahon pour le retour de la mode aux étoffes de soie.

Il s'agit pour le quart d'heure de savoir si l'on parviendra à faire revenir la mode sur un de ses caprices. On compte beaucoup sur la chaleur avec laquelle M<sup>lle</sup> la maréchale de Mac-Mahon a pris parti en faveur de la soie, pour amener la mode à céder. Je doute que l'on réussisse : la mode est une déesse arrogante qui n'aime pas qu'on lui fasse la leçon et qui n'écoute guère les conseils ni les menaces.

La mode a d'ailleurs, s'il faut l'en croire, de sérieux griefs à faire valoir contre la soie : elle lui reproche de renoncer à sa pureté et à son innocence, de se charger et de se surcharger d'adresses teintes qui augmentent son poids, et par conséquent sa valeur, au détriment de sa modeste solidité d'autrefois. L'étoffe tissée avec cette soie, corrodée par les agents chimiques, casse au moindre frottement comme un charbon laminé. Une robe de plusieurs centaines de francs tombe en poussière au bout d'un mois. Le premier mouvoir pour la soie de se faire pardonner ses fredaines, c'est d'y renoncer. Qu'elle abjure donc ses écarts, qu'elle redevienne la bonne, la simple, la vertueuse soie qu'on portait nos pères et nos mères, et je finirai par lui rendre la main.

Ainsi parle la mode, et il paraît que ses reproches ne sont pas tout à fait sans fondement : la soie a commencé à se corrompre sous l'empire ; elle a voulu à son tour, s'enrichir tout d'un coup, et elle a fait alliance avec la chimie pour tromper les infortunés consommateurs. La mode s'est chargée de l'en punir en substituant la robe de fantaisie à la robe de soie : elle ne lèvera pas son interdit, à moins que la soie se fasse amendement honorable. M<sup>lle</sup> la maréchale de Mac-Mahon obtiendra-t-elle la conversion de cette dernière ? Espérons-le dans l'intérêt des ouvriers lyonnais.

Un corps de pompiers, composé entièrement de jeunes filles, a été organisé au Wellesley-College dans les Etats-Unis d'Amérique. Son but est d'accommoder les jeunes dames au sang-froid si nécessaire lors d'un incendie et de leur enseigner comment il faut se tirer d'affaire dans des cas pareils. Ce corps est divisé en vingt groupes, comprenant chacun six jeunes filles, dont l'une remplit les fonctions de capitaine et une autre celles de lieutenant. Chaque groupe possède une pompe à la main et à manivelle. Le collège possède en outre une grande pompe à vapeur qui est desservie par les élèves.

M. F. de Sauley vient de publier un Dictionnaire topographique abrégé de la Terre-Sainte. Dans les différents voyages qu'il a eu l'occasion de faire en Palestine, l'auteur a vivement regretté de ne pas avoir entre les mains un petit répertoire portatif de toutes les localités mentionnées dans la Bible. M. de Sauley a voulu épargner désormais ce regret aux visiteurs de la Terre-Sainte. Les noms de lieu, au nombre de plus de douze cents, sont accompagnés de l'indication des passages bibliques qui les concernent et des identifications probables des localités antiques avec des centres d'habitation ou des ruines existant de nos jours. C'est pour l'archéologue et le touriste un guide sûr et sûr, où sont consignés les résultats des recherches les plus récentes avec une autorité particulière.

On écrit de Cervera Rivja :

« Un fait d'une haute gravité vient de se produire dans cette petite ville. Un riche propriétaire, bien connu dans nos contrées par ses opinions avancées, refusé, au lit de mort, l'assistance d'un prêtre, malgré les supplications de sa famille et les instances de ses meilleurs amis. Un moment cependant l'on crut que sa détermination se modifierait, et le curé de la paroisse se présenta au chevet du moribond ; celui-ci resta inflexible et ne voulut pas l'entendre. Le curé se retira, mais en disant à haute voix aux assistants que, des la mort de ce pécheur endurci, le diable en personne viendrait l'enlever. »

Deux jours après, toute la famille veillait le cadavre du trépassé, qui n'avait, pour les heures plus tard, porter en terre, lorsqu'un soudain la porte de la chambre mortuaire s'ouvrit avec fracas et un être indéfinissable, vêtu de rouge, armé d'une fourche, emportant le soufre brûlé et traînant une queue immense, se ruva, en hurlant, au milieu de l'assistance.

« D'abord la frayeur et la stupeur produisirent leur effet : les femmes s'évanouirent et les hommes prirent à suivre cet exemple. »

« Cependant un domestique de la maison, occupé dans une pièce avoisinante, entendant des cris et un grand vacarme, eut immédiatement à l'attaque de voleurs. Il s'empara d'un revolver chargé, traversa un couloir obscur et pénétra dans la chambre mortuaire. »

« Là il est terrifié à la vue du diable, mais pensant apparemment qu'il vaut encore mieux le tuer que d'être tué par lui, il lui tire trois coups de son arme presque à bout portant ; aussitôt, les hurlements de l'être fantastique se changent en plaintes ; puis, tout se tait, et quelques instants après la famille du défunt, revenue à elle, se trouve en face du cadavre de la paroisse, déguisé en démon, avec trois balles dans la poitrine et l'écluse de la mort sur les lèvres. »

« L'autorité est intervenue et a procédé à une enquête. »

« Le malheureux sacristain a été enterré, et le domestique mis en liberté après une courte détention. »

## TRIBUNAUX ÉTRANGERS.

AFFAIRE DE CASSAGNAC ; OFFENSES ENVERS LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

A onze heures, cette cause retentissante a été appelée devant la 8<sup>e</sup> chambre présidée par M. Carlet. M. Lachaud, avocat de M. Paul de Cassagnac, n'est pas encore arrivé ; sur la demande du prévenu, le tribunal suspend pendant quelques instants pour attendre l'arrivée du défendeur. Le retard de la part de M. Lachaud s'explique par ce fait, que l'ouverture de l'audience a lieu aujourd'hui un peu avant l'heure habituelle. Au bout de quelques instants M. Lachaud arrive, dissi-

pant les inquiétudes de son client et de l'assistance.

M. Paul de Cassagnac, rédacteur en chef du Pays, et M. Piel, gérant du Pays, sont inculpés d'avoir, dans des articles publiés les 7, 8 et 19 février, commis le délit d'offenses envers la Chambre des députés.

M. Piel explique, que n'étant que le gérant commercial, il n'est pas responsable moralement.

M. le président. — Il est bien entendu que la plus forte part de responsabilité juridique et morale revient à M. Paul de Cassagnac. M. Lachaud pose des conclusions de fin de non-recevoir basées sur ce que le prévenu étant inculpé de deux délits relevant de deux juridictions différentes, n'a pas été cité d'abord devant la juridiction supérieure de la cour d'assises. Le défendeur reconnaît bien que c'est le droit du ministère public, mais il déclare que c'est contraire à l'usage et se demande quels sont les motifs de cette dérogation à l'usage. Cette forme de procéder n'est pas loyale selon lui et elle n'a d'autre but que de lagraver la situation du prévenu.

M. le substitut Bouchez se demande d'abord s'il n'y a pas lieu de joindre l'incident au fond. S'expliquant toutefois sur le fond des conclusions, il s'appuie sur l'esprit de la loi de 1875, qui a voulu avant tout une justice prompt pour la répression de certains délits de presse et qui, dans ce but, a restitué à la police correctionnelle la répression de certaines infractions et notamment de ces écarts de polémique qui font dégénérer toute discussion en attaques personnelles et injurieuses. Quant à l'absence d'instruction, ne sait-on pas ce qu'est cette instruction en matière de délit de presse ? C'est un interrogatoire de pure forme ; dans l'espèce, elle était d'autant plus superflue qu'il y avait eu enquête parlementaire, l'unique discussion à la Chambre, discours de celui qui n'était encore qu'inculpé ; qu'en pu ajouter pour sa défense M. de Cassagnac à ce qu'il avait dit à la tribune pour écarter le délit qui lui est reproché. Au surplus, le délit qui l'amène ici ne sont pas de ceux qui sont de nature à entraîner les peines les moins rigoureuses. L'instruction qu'on nous reproche de n'avoir pas suivie n'est pas imposée pour le renvoi en cour d'assises que pour le renvoi en police correctionnelle.

Le tribunal se retire pour délibérer sur la fin de non recevoir posée par la défense. Le tribunal joint l'incident au fond.

M. Lachaud pose alors des conclusions pour s'opposer à la jonction et insiste pour obtenir un jugement motivé sur ses conclusions de suris.

Le tribunal se retire en chambre du conseil pour en délibérer.

M. le président prononce un jugement par lequel :

Attendu que le tribunal est régulièrement saisi par la citation directe donnée dans les termes de la loi ; que le tribunal est tenu de juger sur cette citation sans qu'il ait le droit d'apprécier les causes ou le but de la poursuite ;

Déclare le prévenu non recevable en ses conclusions à fin de suris.

M. Lachaud demande alors au tribunal un sursis de cinq minutes : il se retire avec les prévenus Piel et de Cassagnac.

Le tribunal, étant rentré en séance, M. Lachaud avertit que ses clients avant frappé d'appel le jugement qui vient d'être rendu, il pose de nouvelles conclusions tendant à ce que le tribunal déclare l'appel suspensif et renvoie le jugement de l'affaire jusqu'à ce que la cour ait statué.

M. Bouchez résume ces conclusions par la seule lecture de l'art. 9 de la loi du 30 décembre 1875.

Le tribunal rejette ces secondes conclusions.

M. le président. — La parole est au ministère public pour donner ses conclusions sur le fond même de la poursuite.

M. Lachaud se retire avec ses clients.

M. le président — Je dois déclarer aux prévenus que, l'affaire étant engagée contradictoirement, le jugement qui va intervenir sera contradictoire.

M. le substitut Bouchez, prenant la parole en l'absence des prévenus et de leur défenseur, expose l'objet de la poursuite. Il donne lecture des articles des 8 et 10 février qui contiennent les offenses les plus caractérisées envers la Chambre.

On sait, ajoute le magistrat, que M. de Cassagnac a l'habitude d'offenser et d'outrager ce qu'il s'embarrasse et ce qui lui déplaît. Son vocabulaire, on ne le connaît que trop : tous ceux qui ne partagent pas sa manière de voir sont des « bandits », des « pas grand chose », des « sales bêtes », des « canailles ». Parfois il se vante de son respect pour la magistrature ; or, écoutez : « Ce vieillard éreinté, sans talent, a craché sa dernière dent contre l'empire, il a pris des poses à la Baudin, mais n'a reculé que le ridicule. Seulement son honneur et sa moralité étant d'une nature particulière la cour de cassation ne s'est pas fourrée à cette boutique-là ! »

C'est de M. le procureur général Renouard qu'il parle ainsi.

« Ce qu'on trouve partout dans le Pays, c'est, à côté de grossièretés qui déshonorent la presse, l'outrage répété pour tout ce qui n'est pas l'empire. La longue tolérance dont la justice a usé envers M. de Cassagnac l'a encouragé dans une voie fatale. »

J'ai foi, dit en terminant M. l'avocat de la république, dans la Constitution républicaine et dans ceux qui ont mission de la garder.

J'ai foi aussi dans la justice du tribunal qui attend également tous ceux qui cherchent à apporter le trouble et l'inquiétude dans les esprits.

Le tribunal rend un jugement contradictoire qui condamne M. Paul Granier de Cassagnac à deux mois de prison et 3,000 fr. d'amende, M. Piel, gérant du Pays, à 4,000 fr. d'amende et ordonne l'insertion du jugement dans le premier numéro du journal.

## REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 39 (24 mars 1877).

La Sorbonne et l'Université de Paris, par M. Emile ALGLAVE. — L'espèce humaine d'après M. de Quatrefages, par M. Ed. PERRIER. — La natalité française et les causes de son affaiblissement, par M. BERTILLON. — Congrès des naturalistes allemands. — Session de Hambourg. Académie des sciences de Paris. Bibliographie scientifique. — Chronique scientifique.

## REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 39 (24 mars 1877).

Les conférences des instituteurs allemands. — L'archéologie et l'épigraphie, par M. G. Bloch. — Etudes historiques. — Le mouvement littéraire à l'étranger. — Causerie littéraire. — Notes et impressions, par N\*\*\*. — La semaine politique. — Bulletin.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris).

## CHAQUE JOURNAL.

Paris, ..... Six mois : 12 fr. — Un an : 20 fr.

Départements, ..... 45 » — 25 »

Ce qui suit a paru hier dans notre édition du soir :

## DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

(Agence Bordeano et C<sup>ie</sup>.)

## Autriche-Hongrie.

Vienne, le 12 avril 9 h. 45 m. soir.

Obligations Roumaines, ..... fr. 14. —

Pièce de 20 francs, ..... » 10.09



du droit de patente (4 livres turques) que chacun d'eux paye, le kékaya réclame aussi une somme considérable, à titre d'honoraires et de frais de représentation.

Le Grand-Vézir a renvoyé la requête des sarafs au Conseil d'Etat.

Les frégates cuirassées *Messoudie*, *Azizié*, *Orkhanie* et *Mahmoudie* ainsi que les corvettes *Akhar-Teoufik* et *Nedjm-Checket* appareilleront ce soir ou demain matin pour la mer Noire.

Deux télégrammes de S. Exc. Sawas pacha, vali des Iles de l'Archipel, adressés au ministère de l'intérieur, en date du 23 et du 25 mars (v.s.), rapportent que des pirates débarqués à Lindos, village de l'île de Rhodes, ont maltraité et dévalisé quelques-uns des habitants de cette localité.

Le gouverneur général s'est empressé de prendre des mesures énergiques pour la poursuite et l'arrestation de ces malfaiteurs. A cet effet, il a envoyé le chef de la gendarmerie à la tête d'un fort détachement, à bord du bateau de guerre *Candia* qui, après avoir côtoyé Rhodes, a visité l'île de Carpathos où l'on croyait que les forçats s'étaient retirés. On ne s'était pas trompé. Les gendarmes ont réussi en effet à capturer six de ces malfaiteurs qui ont été amenés au chef-lieu du vilayet.

Dans l'enquête qui a été immédiatement ouverte, les pirates ont déclaré qu'ils étaient au nombre de vingt-quatre. Ils montaient un *trehandiri* qui a été armé en Grèce et ils ont été conduits à Lindos par le frère d'un empirique qui exerce son métier dans cette localité. Tous ces malfaiteurs sont originaires du royaume hellénique.

Telle est la disposition du capitaine du *trehandiri* qui a été interrogé en présence du consul de Grèce à Rhodes. L'autorité continue ses recherches pour l'arrestation des autres forçats que l'on suppose cachés dans la forêt de l'île de Cerpathe.

Mercredi, au cimetière grec de Ferikéy, l'autopsie de M. Georges Apalira a été faite par le Dr Christophoridis, médecin légiste, délégué du mutessarif de Péra, aidé du Dr Papadopoulos, délégué de la légation hellénique, et d'un pharmacien, en présence de Kiazim bey, du ministère de la police, et de plusieurs parents de la victime.

Après avoir fait ôter au cadavre la flanelle, le caleçon et les chaussettes, le tout marqué aux initiales de M. Apalira et fait laver le corps avec des aromates, on procéda à l'autopsie : elle a démontré que la victime a été d'abord étranglée avec sa cravate, puis on lui a brisé le crâne, d'un coup de barre de fer qui a fait jaillir la cervelle. Le corps présentait en outre huit coups de couteau profonds, savoir : deux à la poitrine, trois dans le ventre, deux au bras droit et un au bras gauche. Il avait l'avant bras droit cassé et la jambe gauche désarticulée.

L'autopsie étant terminée, le corps a été embaumé et placé dans un cercueil de plomb lequel a été mis dans un cercueil en bois de chêne.

Aujourd'hui, vendredi, aura lieu l'enterrement. (Courrier d'Orient)

On lit dans le *Levant Herald* :

Les bruits qui courent ce matin sont, comme ceux d'hier, des bruits guerriers, mais aujourd'hui ils sont encore plus accentués, puisque les échos des Bourses étrangères indiquent que la terreur ébranle l'Europe d'un bout à l'autre. Un télégramme privé envoyé de Tiflis affirme que le grand-duc Michel a reçu avis que l'armée russe franchirait le Pruth vers le 15; que des ordres avaient été envoyés de Saint-Petersbourg au grand-duc Nicolas de marcher en avant, le 13 du courant, mais que deux divisions n'étant pas arrivées, on avait dû forcément retarder ce mouvement de deux jours. On répète tout bas, en Allemagne, qu'au dernier moment, un ordre parvint de Berlin enjoignant à la Russie de respecter la neutralité de la Roumanie, et de tourner l'attaque russe—lorsqu'il sera trop tard pour la Russie de reculer complètement—en Asie.

Un poisson d'une grandeur démesurée et dont l'espèce n'a pu être définie, a été pêché, ces jours-ci, à l'entrée du Bosphore, devant Tophané.

Tiré terre, ce poisson a fait l'objet de mille commentaires, et la foule, composée en grande partie de Turcs, qui s'était rassemblée pour admirer les proportions colossales du céphale, en a religieusement rattaché la capture aux prévisions d'une guerre dans laquelle le pays se trouverait engagé.

Une tradition, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, veut en effet qu'un énorme poisson soit pêché dans le Bosphore, toutes les fois que la Turquie doit faire la guerre.

Plus d'un *hodja* se ferait fort de prouver l'exactitude avec laquelle le poisson-prédisseur s'est toujours fait pêcher dans le Bosphore, à la veille d'une levée de bouilliers dans l'Empire.

Sans aucune considération pour le caractère sacré de ce singulier augure, son propriétaire s'est empressé de le tuer en pièces et de le vendre à l'ocqoe.

On écrit d'Andrinople au *Levant Herald*, à la date du 9 avril, que le gouverneur général qui était allé en tournée d'inspection dans le vilayet, se trouve à Sofia depuis une semaine. Il paraît que S. Exc. a constaté une certaine agitation parmi les Bulgares. Quelques compagnies de soldats ont été envoyées pour occuper divers points stratégiques. Ici et partout ailleurs dans le vilayet on a commencé à enrôler des chrétiens pour le service de la gendarmerie. Les anciens gendarmes sont incorporés dans les rangs de l'armée.

Hier, dans la matinée, un nouvel incendie a éclaté à Stamboul, à Edirne-Capou, quartier Hadji-Muhi-Eddin. Cinq

maisons, habitées par des familles grecques, ont été réduites en cendres.

Le tirage de la loterie des Dames de la Charité de Péra en faveur des pauvres assistés par leur œuvre est fixé au lundi 16 avril, à une heure de l'après-midi : il aura lieu à l'Orphelinat de St-Joseph.

## ACTES OFFICIELS.

## Nominations—Promotions

Par ordonnance impériale : Zénel bey, lieutenant-colonel du 5<sup>me</sup> régiment d'infanterie de la garde impériale, est nommé colonel du 3<sup>me</sup> régiment des redifs, *sef-makadem*, du même corps d'armée ; Süleiman bey, lieutenant-colonel attaché à l'administration de l'Ecole Impériale militaire, est nommé colonel du 7<sup>me</sup> régiment des redifs de la garde impériale ;

Taleb bey, lieutenant-colonel du 1<sup>er</sup> régiment du 1<sup>er</sup> corps d'armée, est nommé colonel du régiment des gardes-frontières de Thessalie ;

Le lieutenant-colonel Mehmed bey directeur du Darul-Maarif, est nommé colonel des redifs de Samsoun.

## EN BULGARIE.

Un de nos abonnés qui se trouve en ce moment en Bulgarie nous envoie ses impressions sur ce pays qu'il vient de parcourir. La relation de notre correspondant et son témoignage en faveur du gouvernement ont d'autant plus de valeur qu'il est d'un caractère indépendant et qu'il n'a pas eu toujours à se louer de l'administration ottomane. Voici sa lettre :

Des informations prises à la meilleure source me permettent de croire que l'Angleterre a envoyé en Bulgarie plus de soixante mille Ls. pour secourir les populations qui ont souffert pendant l'échouffourée de l'an passé.

Une grande partie de cette somme, la moitié, me dit-on, a été confiée à Lady Strangford, bien connue par son zèle et son activité. Une autre partie a été dépensée par le comité dit central qui a son siège principal à Constantinople, représenté lui-même à Philippopoli par MM. Stoney, Clarke et Bond, ces derniers missionnaires protestants. Enfin le reste des sommes recueillies en Angleterre a été confié à M. James Long, très populaire en France par ses œuvres de bienfaisance pendant la guerre de 1870-71 et particulièrement pendant le désastre des inondations du Midi.

Sans doute le choix de ces messieurs a été des plus heureux ; mais je me suis demandé, à plusieurs reprises, en parcourant, en touriste, les villages ravagés et en examinant le genre de secours administrés, si, lorsqu'on disposait de sommes si considérables, il suffisait pour les répartir, de la manière la plus utile et la plus raisonnable, d'être seulement honnête et laborieux, et si, quel que l'expérience du pays, la connaissance du peuple qu'on avait à secourir, le sens moral, de sa manière de vivre, n'étaient pas les principales conditions pour atteindre le but ! Loin de moi la pensée de prétendre qu'on n'ait souffert beaucoup de misères, qu'on n'ait mité beaucoup de souffrances. Tous ceux qui voient par leurs propres yeux, s'accorderont à reconnaître qu'il y a eu beaucoup d'efforts, de loyauté et de sacrifices pour réparer les maux. Mais, je le répète, a-t-on tiré des fonds disponibles la plus grande utilité ? Les a-t-on employés de la manière la plus rationnelle ? Nous allons le voir.

Un de mes amis me fait remarquer qu'avec 60,000 Ls. on pourrait mettre à *neuf* toute la Bulgarie insurgée. Je veux maintenant énoncer mes propres observations.

Né dans le pays, ni Bulgare ni Musulman, je parle sans passion ; je constate les faits sans les critiquer ; je raconte ce que j'ai vu et entendu.

Je dois d'abord avouer très naïvement que je m'étais rendu en Bulgarie, il y a quelques mois, avec le cœur serré. J'étais sous l'impression pénible des articles de M. Mac-Gahan et de la prose othélique de M. Gladstone. Pendant le voyage de Suedji à Philippopoli, j'avais plusieurs fois parcouru la collection du *Daily News* en ce qui concerne les événements du mois de mai dernier, et le *Bulgarian-Horror*, and the question of the East. Je m'attendais à voir des villes incendiées, des rivières rougies par le sang, des murailles ayant pour assises des cadavres d'hommes, des amoncellements monstrueux de crânes, de jambes, de mains, des tas d'os calcinés, enfin le spectacle de la désolation et de la mort !

J'ai été, en arrivant en Bulgarie, très agréablement surpris de constater, de prime abord, que, malgré l'air frais de la campagne, mon imagination s'était montée pendant le long trajet des 500 kilomètres qui séparent la capitale de Philippopoli. Cette ville n'offrait aucune trace ni aucun souvenir des souffrances du passé. Philippopoli est une cité très affairée, très commerçante, très populeuse. Elle est même très gaie cette année ; les étrangers qui y abondent lui ont donné, dit-on, de la couleur. Je m'y suis donné le plaisir d'admirer dans un consulat hospitalier, de fraîches toilettes et de charmants minois ; j'y ai même furieusement dansé sur un volcan, dira-t-on, je ne le crois pas.

La campagne des environs est très bien cultivée et mon banquier, qui est aussi gros commerçant en céréales, m'assure que la récolte promet beaucoup. Quelque méfiance raisonnée que je sois, je conclus cependant sans difficulté que les mains ne manquent pas et que les redoutables hachi-bozouks n'ont pas été si noirs que je me les étais imaginés. A Philippopoli, vous n'avez pas peur de la mort, me dit mon banquier, à qui je faisais part de mes réflexions intimes ; il faut se rendre à Bazardjik, la ville hospitalière, ajouta-t-il en riant, où Lamartine a été reçu en prince par le Prince ; vous y verrez, dans un asile créé par les consuls, des milliers de veuves et d'orphelins. Vous ne pourriez retenir vos larmes.

En effet, pendant que je visitais l'asile

de Bazardjik, j'ai réellement pleuré, mais non pas, parce que mon imagination se retraçait le tableau du passé, des massacres et des incendies ; j'ai pleuré en voyant le lieu, la région, les conditions d'existence des êtres qu'on a eu la générosité d'accumuler dans ce laudis que mon nif bangir avait décoré du nom d'asile. C'est un *Han* qui a un seul étage sur le rez-de-chaussée, un immense cloaque. Il m'a été impossible d'y pénétrer sans me boucher le nez. Au-dessous de ce laudis, il y a 5 bouges, au-dessus 11 attenant à une écurie vide de chevaux mais pleine d'ordures. Chaque cellule contient 40 à 12 âmes mâles et femelles, entassés pêle-mêle, sales, fétides, blêmes, en tout une centaine de personnes dans un espace de 15 mètres carrés. Que mangez-vous ? leur demandai-je, — des haricots : Où couchez-vous ? — Ici, me firent-ils, en me montrant la terre où le talon de mes bottes s'était complètement enfoncé. — Par où respirez-vous ? — Tous me montrèrent la porte qui donnait sur l'écurie. Pendant que je causais avec les pensionnaires de cet établissement de charité *ecotique*, un cerceuil passa devant moi, c'était une femme morte de fièvre typhoïde. Ne pouvant plus résister à ce triste spectacle, je sortis en me demandant si c'était bien pour cela que l'Angleterre avait envoyé 60,000 livres sterling ! Mais mon indignation fut au comble, lorsque j'appris deux heures après que le directeur de ce misérable asile était un russe qui détournait les fonds et les effets qu'on lui consignait pour les pauvres !

Le lendemain, je me dirige vers Batak. Qui peut aller en Bulgarie sans faire son pèlerinage au célèbre village ! En route, je rencontre une procession d'ânes chargés de pièces de bois façonnées et arrangées avec des vis ; mon compagnon de route, me dit que ce sont les maisons de Lady Strangford. Comment, lui dis-je, ce sont des maisons qu'on a chargées sur des ânes ? « Non, me répliqua-t-il, ce sont des guérites que la noble dame a fait venir d'Angleterre pour isoler les malades atteints d'affections contagieuses dans les hôpitaux qu'elle a créés à Batak, Petrich, Olouk keuy, Radlova, etc. » Ce dernier village était sur ma route, je presse mon cheval, curieux de voir une organisation européenne, car ici ce n'est plus un russe qui est le directeur, mais une *Miss*, une véritable *Miss* anglaise. Illusion et déception ! c'est un bâtiment qui a 18 lits ; chacun se compose de 4 planches et d'un paillasson en feuilles de maïs. Les malades, au nombre de 12, sont tous de jeunes personnes, 4 atteintes de fièvres intermittentes chroniques, fort communes dans ce pays où les rizières abondent, 3 anémiques et le reste atteint d'une très grave maladie : la peste ! La jeune surveillante est la plus malade de toutes, elle s'ennuie beaucoup et quoiqu'elle soit payée 300 francs par mois elle voudrait retourner dans son pays.

J'ai le bonheur de parler quelque peu anglais ; je fis remarquer à la surveillante que Lady Strangford a écrit dans les journaux que ses hôpitaux étaient pleins de malades ; que la misère est grande en Bulgarie ; mais que je ne voyais rien qui ne fût en flagrant désaccord avec ce que la noble dame avait avancé. « Pour Radlova vous avez raison, me répliqua-t-elle, M. Long ayant construit beaucoup d'habitations dans ce village ; Lady Strangford entreprit Batak, c'est là qu'il faut que vous vous rendiez, mes compatriotes qui y sont nombreux vous feront un très bon accueil. »

Batak est un village resserré entre deux montagnes. Toutes les maisons y sont reconstruites, mais ce n'est ni le comé consulaire, ni Lady Strangford, ni autres qui ont agi, c'est simplement le gouvernement qui y a envoyé le bois, les ouvriers et tout le nécessaire. L'argent anglais n'y a rien fait, si ce n'est un hôpital, seconde édition du précédent avec une surveillance et point de malades.

Pendant mon séjour à Batak, le *mufti* de Pester y était occupé à distribuer de blé à la population. J'ai constaté aussi avec un grand plaisir que ce *mufti* avait supprimé à Batak dans un seul jour 10 cabarets ! Cela m'amena à demander au *techoradj* le nombre de morts pendant l'insurrection. — 1777 me répondit-il en me exhibant son *defter* (registre). C'est bien, me dis-je, je suis maintenant édifié sur la manière dont l'Europe est renseignée sur les affaires de notre pays. M. Baring a avancé dans son rapport que le seul village de Batak a perdu 5000 personnes, et Lady Strangford a trompette nagé dans les journaux qu'elle était en train de ressusciter toute la Bulgarie. Si seulement les correspondants des journaux d'Europe franchissaient les portes des hôtels de Constantinople !

Et puisque j'ai parlé de pertes d'hommes, je dois le dire, au nom de la justice et de la vérité, des douze mille personnes qui ont manqué à M. Baring, comme il le dit dans son rapport, *neuf mille quatre cents* sont déjà retrouvés aujourd'hui et cela d'après les *defsters* des *techoradjis* bulgares eux-mêmes.

Je reviens à mes observations. Après avoir visité plusieurs autres villages, je rebroussai chemin sans contrainte, me dirigeant vers Yenikéui, sur la grande route de Sofia. Pour la première fois, j'ai vu dans ce grand hameau quelque chose de sérieux fait avec l'argent anglais. L'insurrection y a détruit 130 maisons. M. James Long, secondé par des curiers français, y a restauré 50 habitations et a distribué aux paysans des couvertures et des semences en grande quantité ; depuis j'ai appris, l'ayant constaté de visu, que cet homme, modeste autant que charitable, a fait de même dans 18 autres villages, tant musulmans que chrétiens, du caza de Bazardjik.

En retournant dans cette ville, je fus voir le père bulgare pour avoir quelques détails sur les choses et les événements. En parlant des comités de secours, ce bon père me dit : « Tous ces

comités nous ont fait beaucoup plus de mal que de bien, à part une seule exception, tous ont gaspillé leurs fonds, les uns ont fait venir des machines toutes faites d'Europe, comme si le bois manquait dans notre pays, les autres ont apporté des gants, des bottines à haut talon et des pantalons étroits, que les villageois ont porté en guise de jaquettes, en pratiquant une notable déchirure entre les jambes. Quant aux hôpitaux, construits par les soins de Lady Strangford, sous la direction du missionnaire protestant Clarke, ce sont surtout des maisons de propagande. C'est étrangement méconnaître nos besoins et abuser de la charité publique que de gaspiller ainsi des fonds donnés pour secourir la misère et l'infortune. Nos paysans ne demandent qu'à labourer la terre et à faire paître leurs bestiaux, ce ne sont pas eux qui se sont soulevés ; ce sont les exilés élevés en Russie, aiguillonnés par les apôtres de propagande poltique. La masse, la grande masse, ne sait rien et exerce toute ingérence et toute protection étrangère. On nous dit que plus de 80 mille liv. ont été envoyées pour nous secourir, qu'a-t-on fait de cet argent ? On l'a-t-on employé ? nous n'avons guère rien vu et rien eu ce que le gouvernement a fait pour nous ; nous devons beaucoup aussi à M. Long, mais tous ses compatriotes ne se sont pas conduits comme lui ; l'ivraie mange le bon grain. »

Vous parlez d'or, mon père, lui dis-je en serrant la main de cet homme aussi sensé que digne, mais tous vos collègues ne se conduisent pas comme vous. S'ils le faisaient ils mériteraient réellement le nom de chrétiens, ce qu'ils ne se piquent pas de vouloir.

## BOURSE

## COURS DES FONDS

GALAT, le 13 Avril 1877.	
Ouv. du m. ....	P. 41 37
Hausse .....	41 39
Baisse .....	41 25
3 h. du soir .....	41 31
Clos du soir .....	—
Après Bourse .....	—
Actions Société Générale C. det. L.S. 3 ..	45
» de la Société de change et val. ....	2 5
» de la Banque de Cons/pole .....	3 8
» du Crédit Général .....	4 10
Laurium C. det. ....	Fr. 71
Crédit Hellénique .....	415
Obligations des Chemins de fer .....	303/4
1863 C. det. ....	61
1865 .....	62
1869 C. det. ....	56
1872 .....	483/4
1873 .....	53

## COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque de 100 Piastres)	
Piastre anglaise .....	P. 109 30
Piastre de 20 francs .....	87 30
Impériale russe .....	89 45
Ducat (Croatie) .....	51 25
Medjidié blanc (différence) .....	40 45
Bechlik .....	413 20
Métallique .....	415
En papier monnaie .....	161 30
Cuivre .....	470
Change sur Londres .....	410 40
» Paris .....	22 90

## Mouvement du Port

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 12 Avril 1877.	
De Cardiff anglais <i>Atylos</i> cap. Cuningham	Marchandises pour Galat agent Grace.
De Glasgow anglais <i>Emerald</i> cap. Martel	Charbon pour Odessa agent Keay.
De Newcastle anglais <i>Emma</i> cap. Lockhurst	Charbon pour Odessa agent Théodoridis.
De Savone anglais <i>Tessila</i> cap. Webster	Charbon pour Tagnan agent Russell.
De Gènes hellène <i>R. Roy</i> cap. Gray	lest pour Souline agent Ridely.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Odessa russe <i>Odessa</i> cap. Wald	Marchandises et passagers.
Pour Saoune français <i>Simois</i> cap. Fabre	Marchandises et passagers.
Pour Souline anglais <i>Arctostrot</i> cap. Northwell	lest.
Pour Smyrne et Liverpool anglais <i>Lucor</i> cap. Bell	Marchandises et passagers.
Pour Tagnan anglais <i>Polam</i> cap. Axe	lest.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Civita-Vecchia italien <i>Vedreno</i> cap. Santo	lest pour Odessa ton. 392.
De Naples italien <i>Colombo</i> cap. Pastorino	lest pour Azzof ton. 304.
De Troon allemand <i>Mathilde</i> cap. Oneto	charbon pour Consple ton. 431.
De Troon allemand <i>Mathilde</i> cap. Krenzien	charbon pour Helbing ton. 474.
De Cardiff anglais <i>Merchant</i> cap. Mitchell	charbon ton. 282.
De Cardiff anglais <i>Industry</i> cap. Murphy	charbon pour Galat ton. 189.
De Cardiff hellène <i>N. Thessalia</i> cap. Luzupolos	pour Consple ton. 278.
De Newcastle hellène <i>Enossis</i> cap. Pappalos	lest pour Consple ton. 390.
De Scio hellène <i>Petrochichino</i> cap. Zichlis	citrons pour Tagnan ton. 339.
De Galaxidi hellène <i>Enterini</i> cap. Grigoriu	lest pour Ibraïla ton. 133.
De Galaxidi hellène <i>A. Nicolaos</i> cap. Cazzulis	1 <sup>er</sup> pour Ibraïla ton. 174.
De Fokes hellène <i>Alkicladis</i> cap. Polemis	sel pour Ibraïla ton. 142.
De Messine hellène <i>I. Scaramanna</i> cap. Curvelis	lest pour Tagnan ton. 240.
De Sira hellène <i>Archo</i> cap. Vatis	lest ton. 536.
De Santorin hellène <i>A. Giorgihs</i> cap. Nomicos	lest pour Tagnan ton. 219.
De Marseille hellène <i>Patir</i> cap. Anguras	1 <sup>er</sup> pour Ibraïla ton. 231.
De Gènes hellène <i>Evangelistria</i> cap. Camenos	1 <sup>er</sup> pour Ibraïla ton. 253.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Kustendjé anglais <i>William</i> cap. Haggel	lest.
Pour Falmouth hellène <i>Evangelistria</i> cap. Kimis	grains de Sebastopol.
Pour Marseille hellène <i>Dhanita</i> cap. Filinis	grains de Samsoun.
Pour Marseille hellène <i>Calomira</i> cap. Vlassopoulos	ravison de Ibraïla.

Directeur-Gérant : N. BOURGEOIS.

## ANNONCES

## AVIS.

M. Jean Astra a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'établir un débit de tabacs et de cigares, grand rue de Péra 456, vis-à-vis des bureaux du *Levant Herald*.

## CRÉDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME.  
CAPITAL FRANCS 75,000,000.  
Versé frs. 37,500,000 Réserve frs. 13,556,366 4  
SIEGES.  
LYON  
PARIS  
MARSEILLE  
LONDRES  
ALEXANDRIE  
LE CAIRE  
etc., etc., etc.

Le CRÉDIT LYONNAIS fait toutes opérations de Banque, avances sur titres, ouverture de compte-courants contre dépôts de valeurs.  
Emission de traites sur les diverses places de France et de l'étranger.  
Emission de Lettres de Crédit.  
Ordres de Bourse, Garde de Titres.  
Il reçoit les versements de fonds et délivre des Bons à Échéance à des conditions déterminées.  
BUREAU CONSTANTINOPLE  
10, Rue Mertebany Yacoud han, GALAT.

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE  
L'EMPIRE OTTOMAN.

## AVIS.

Messieurs les porteurs d'Actions de la Société Générale de l'Empire Ottoman sont prévenus que la douzième Assemblée Générale aura lieu jeudi le 12/24 mai 1877, à midi précis, au siège de la Société, Nouvel-Han Camondo à Galata pour recevoir et approuver les comptes de la douzième année sociale finissant au 31 décembre 1876 et entendre le rapport du Conseil d'Administration.  
Les Actionnaires qui désirent assister à l'Assemblée Générale ou s'y faire représenter doivent, conformément à l'article 37 des Statuts, déposer leurs actions trente jours avant le 12/24 mai dans les bureaux de la Société à Constantinople ou dans ceux des agences de la Banque Impériale Ottomane à Londres et à Paris.  
Constantinople, le 12/24 mars 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Jeudi 7 avril (v. s.) aura lieu la vente aux enchères publiques de 200,000 ocques de son déjà soumissionné à 15 pias l'ocque.  
Le montant en sera payé au comptant et en *Caimé* à sa valeur nominale.  
Les personnes qui voudraient prendre part à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.  
Séraskérat, le 11 avril 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Lundi, 4 avril (v. s.) aura lieu la vente définitive aux enchères publiques de 60 à 70 000 ocques de morceaux de divers objets se trouvant au dépôt des habillements militaires et déjà soumissionné à 106 pias l'ocque.  
Ces morceaux seront livrés dans une semaine à partir de la date du contrat, contre le paiement du montant, en surte du trésor du Nizamié payable en *caimé* à sa valeur nominale.  
Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.  
Séraskérat, le 10 avril 1877.

## ADMINISTRATION IMPÉRIALE

## DES

## TÉLÉGRAPHES.

## AVIS.

L'administration impériale des télégraphes et postes informe Messieurs les imprimeurs que les imprimés nécessaires pour l'exercice 1293 seront mis en adjudication à partir de samedi prochain, 2/14 avril.

Les personnes qui désirent prendre part à cette adjudication sont invitées à se présenter à la direction générale tous les jours, vendredi et dimanche exceptés, pour prendre connaissance du cahier des charges et voir les échantillons.

## ADMINISTRATION IMPÉRIALE

## DES

## TÉLÉGRAPHES.

## AVIS.

L'administration impériale des télégraphes et postes se référant à son précédent avis du 3/15 mars dernier, prévient le public que l'adjudication définitive du matériel nécessaire pour l'année 1293 aura lieu lundi prochain le 4/16 avril.

**A LOUER** à Prinkipo deux grands des maisons sises au débarcadère (précédemment hôtel *Nicolaï*). Chacune de ces maisons est composée de 12 chambres. Grand confort. Ces maisons peuvent se louer séparément ou ensemble.  
Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau du journal la *Turque*.

**MAISON ALLÉON**, à Buyukdéré à louer ou à vendre.

**MAISON ROUET**, à Thérapia à louer meublée.  
S'adresser à M. Rouet, rue Mertebany N° 40 Galata.

## BROUSSE

## HOTEL BELLEVUE

Tenu par FRANCESCO FRANZOJA & C<sup>ie</sup>.

**OUVERTURE**. Etablissement magnifique nouvellement construit à l'entrée de la ville et à proximité des *Bains de Kukurdu et Tschéghirghé*. Grands salons, appartements de familles, belles chambres, salles de billard et de bîns. Beau jardin. Grand confort, préparé, cuisine excellente. Table d'hôte. — Prix modérés. — Pension.

## VENTE

## AUX ENCHÈRES PUBLIQUES.

D'une magnifique collection de monnaies, médailles, pierres, armes antiques, vases étrusques, pendules en bronze doré, vases de Chine et Saxe, boîtes et tasses en onyx, 2 grandes glaces et quelques meubles.  
Ces objets seront visibles chaque jour à partir de vendredi 13 avril de 10 h. du matin à 6 h. du soir, jusqu'au jour de la vente fixée à

Jeudi 19 avril à 2 h. p. m. dans le magasin situé à Galata rue *Voïvoda* N° 29 vis-à-vis le Crédit Général.

E. DE CASTRO



# ITINÉRAIRE DES BATEAUX DU CHIRKET-I-HAÏRIE

A partir du Vendredi 1/13 Avril 1877, jusqu'au 30 Avril v. s.

Saison de Printemps.

## SERVICE JOURNALIER

## SERVICE DES DIMANCHES

DESCENTE.	MONTÉE.
<b>Côte d'Europe.</b> (Avec communication à la côte d'Asie.)	<b>Côte d'Europe.</b> (Avec communication à la côte d'Asie.)
2 — De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikou, Stenia, Boydjikeuy, R. Hissar, Bebek. (Coin- cédant avec le bateau qui part à l'heu- re 10 m. de Bebek.	1 15 Pour Cabatach, Scutari, Béchichtach, Couscoundjou, Ortaquei, Beylerbey, Tcheghel, Arnaoutkeui, Candilli, A. et R. Hissar, Candilli, Yenikou, Tcheghel, Bebek, Therapia, Buynukdere, Yenim- ahalle.
1 — De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikou, Stenia, Emirgh, R. Hissar, Bebek, Ortaquei.	2 — Béchichtach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenim- ahalle, Therapia, Buynukdere, Me- zarbournou.
2 30 De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikou, Stenia, Emirgh, R. Hissar, Bebek, Ortaquei.	5 — Pour Béchichtach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenim- ahalle, Therapia, Buynukdere, Me- zarbournou, Yenimahalle, R. et A. Cavak.
3 45 De Mézarbournou, Buynukdere, Thera- pia, Yenikou, Stenia, Emirghian, Bo- yadjikeuy, R. Hissar, Bebek, Arna- outkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach.	6 30 Pour Scutari, Béchichtach, Couscound- jou, Ortaquei, Beylerbey, Tcheghel, Arnaoutkeui, Bebek, R. Hissar, Boydjikeuy, Yenimahalle, Yenikou, Beccos.
6 — De Yenimahalle, Buynukdere, Therapia, Beccos, Yenikou, Emirghian, Candilli, R. Hissar, A. Hissar, Candilli, Arnaout- keui, Tcheghel, Beylerbey, Ortaquei, Couscoundjou, Béchichtach, Scutari.	8 15 Pour Béchichtach, Ortaquei, Arnaout- keui, R. Hissar, Emirghian, Yenim- ahalle, Therapia, Buynukdere, Mezar- bournou, Yenimahalle.
8 — De R. et A. Kavak, Yenimahalle, Bu- yukdere, Therapia, Beccos, Yenikou, Boydjikeuy, R. Hissar, Bebek, Arna- outkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach.	10 — Pour Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenimahalle, Therapia, Buynukdere, Mezar- bournou, Yenimahalle.
10 — De M. Boura, Buynukdere, Therapia, Yenikou, Emirghian, R. Hissar, Arnaout- keui, Béchichtach.	11 15 Pour Bebek, R. Hissar, Boydjikeuy, Yenimahalle, Therapia, Buynukdere, Mezar- bournou, Yenimahalle.

DESCENTE.	MONTÉE.
<b>Côte d'Asie.</b>	<b>Côte d'Asie.</b>
12 — De Buynukdere, Beccos, Pacha-Baghtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanikou, Tcheghel, Beylerbey, Couscoundjou, De Vanikou, Tcheghel, Beylerbey, Couscoundjou, Cabatach.	2 20 Pour Tcheghel, Vanikou. 2 — Pour Scutari, Couscoundjou, Beyler- bey, Tcheghel, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha-Baghtché, Beccos.
1 30 De Beccos, Pacha-Baghtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanikou, Tcheghel, Beylerbey, Couscoundjou.	4 15 Pour Béchichtach, Ortaquei, Beylerbey, Tcheghel, Arnaoutkeui, Bebek. 9 35 Pour Couscoundjou, Beylerbey, Tcheghel, Vanikou.
3 — De Vanikou, Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Beylerbey, Couscoundjou, Béchichtach.	10 30 Pour Couscoundjou, Beylerbey, Tcheghel, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha- Baghtché, Beccos.
3 45 De Beccos, Pacha-Baghtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanikou, Tcheghel, Beylerbey, Couscoundjou.	11 15 Pour Couscoundjou, Beylerbey, Tcheghel, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha- Baghtché, Beccos.
9 — De Beccos, Pacha-Baghtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanikou, Tcheghel, Beylerbey, Couscoundjou.	11 40 Pour Cabatach, Couscoundjou, Beylerbey, Tcheghel, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha-Baghtché, Beccos.
10 15 De Vanikou, directement au pont.	12 — Pour Béchichtach, Ortaquei, Couroutchesmé, Arnaoutkeui.

DESCENTE.	MONTÉE.
<b>Ligne de Scutari.</b>	<b>Ligne de Harom-Isklessi.</b>
DE SCUTARI AU PONT. DU PONT A SCUTARI.	DE SCUTARI AU PONT. DU PONT A SCUTARI.
N. M. H. M. H. M. H. M.	N. M. H. M. H. M. H. M.
12 13 6 15 12 15 6 15	12 13 6 15 12 15 6 15
1 30 8 15 1 30 8 15	1 30 8 15 1 30 8 15
2 30 9 15 2 30 9 15	2 30 9 15 2 30 9 15
3 30 10 15 3 30 10 15	3 30 10 15 3 30 10 15
4 30 11 15 4 30 11 15	4 30 11 15 4 30 11 15
5 30 12 15 5 30 12 15	5 30 12 15 5 30 12 15

DESCENTE.	MONTÉE.
<b>Service des Dimanches.</b>	<b>Service des Dimanches.</b>
DE SCUTARI AU PONT. DU PONT A SCUTARI.	DE SCUTARI AU PONT. DU PONT A SCUTARI.
N. M. H. M. H. M. H. M.	N. M. H. M. H. M. H. M.
12 13 6 15 12 13 6 15	12 13 6 15 12 13 6 15
1 30 8 15 1 30 8 15	1 30 8 15 1 30 8 15
2 30 9 15 2 30 9 15	2 30 9 15 2 30 9 15
3 30 10 15 3 30 10 15	3 30 10 15 3 30 10 15
4 30 11 15 4 30 11 15	4 30 11 15 4 30 11 15
5 30 12 15 5 30 12 15	5 30 12 15 5 30 12 15

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à cet égard seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

76<sup>me</sup> LOTERIE DE BRUNSWICK-LUNEBURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

**BUREAU DE CHANGE**  
H. KLARFELD & C<sup>ie</sup>

ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que:  
Actions, Obligations et espèces diverses.  
Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.  
Toute transaction d'un bureau de change.

**Lots et Promesses**  
DE L'EMPRUNT A PRIMES  
DE LA VILLE DE BUCHAREST.  
Tirage 1<sup>er</sup> Mai 1877. — 1<sup>re</sup> Prime fr. 50,000.

**Lots et Promesses de l'Emprunt à prime de la HONGRIE 1870.**  
Tirage 15 Mai 1877. — 1<sup>re</sup> Prime fl. 150,000.

**LOTTERIE ROYALE DE SAXE.**  
se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de:  
Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc.  
Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

**QUEEN INSURANCE COMPANY.**  
CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE sur Maisons, Meubles, Magasins, Marchandises, etc., etc.  
Des taux très-modérés.  
Pour plus amples renseignements, s'adresser à  
N<sup>o</sup> 9, KUCUCUOGLU KHAN,  
vis-à-vis la douane de Galata.

G. VAN LENNEP  
AGENT

DESCENTE.
12 — De Yenimahalle, Buynukdere, Therapia, Yenikou, Stenia, Boydjikeuy, R. Hissar, Bebek, Arnaoutkeui, Ortaquei, Béchichtach.
12 15 De Beccos, Pacha-Baghtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanikou, Tcheghel, Beylerbey, Couscoundjou, Cabatach.
12 — D'Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach, Cabatach.
1 30 De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Buynukdere, Therapia, Yenikou, Emirghian, R. Hissar, Bebek, Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach.
3 15 De Mézarbournou, Buynukdere, Therapia, Yenikou, Stenia, Emirghian, R. Hissar, Bebek, Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach.
3 20 De Buynukdere, Therapia, Beccos, Pacha-Baghtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanikou, Tcheghel, Beylerbey, Couscoundjou.
5 — De Yenimahalle, Buynukdere, Therapia, Yenikou, Boydjikeuy, R. Hissar, Arnaoutkeui, Beylerbey, Béchichtach.
6 15 De Yenimahalle, Buynukdere, Therapia, Beccos, Yenikou, Emirghian, Candilli, R. Hissar, A. Hissar, Candilli, Arnaoutkeui, Tcheghel, Beylerbey, Ortaquei, Couscoundjou, Béchichtach, Scutari.
8 — De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Buynukdere, Therapia, Yenikou, Emirghian, R. Hissar, Bebek, Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach.
8 45 De Buynukdere, Therapia, Beccos, Stenia, Boydjikeuy, Bebek, Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach.
9 — De Beccos, Pacha-Baghtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanikou, Tcheghel, Beylerbey, Couscoundjou, Scutari.
10 15 De Yenimahalle, Buynukdere, Therapia, Yenikou, Emirghian, R. Hissar, Arnaoutkeui, Ortaquei, Béchichtach.

DEPART DU PONT.
1 30 Pour Béchichtach, Ortaquei, Couroutchesmé, Arnaoutkeui, Bebek, R. Hissar, Boydjikeuy, Mézarbournou.
1 15 Pour Cabatach, Scutari, Béchichtach, Couscoundjou, Ortaquei, Beylerbey, Tcheghel, Arnaoutkeui, Bebek, R. Hissar, Candilli, Vanikou, Emirghian, Yenimahalle, Beccos, Therapia, Buynukdere, Yenimahalle.
3 15 Pour Béchichtach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bebek, R. Hissar, Emirghian, Stenia, Yenikou, Therapia, Buynukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.
3 20 Pour Béchichtach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bebek, R. Hissar, Emirghian, Stenia, Yenikou, Therapia, Buynukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.
4 15 Pour Scutari, Couscoundjou, Beylerbey, Tcheghel, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha-Baghtché, Beccos.
4 30 Pour Scutari, Couscoundjou, Beylerbey, Tcheghel, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha-Baghtché, Beccos.
5 — Pour Béchichtach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenimahalle, Beccos, Therapia, Buynukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.
6 30 Pour Scutari, Béchichtach, Couscoundjou, Ortaquei, Beylerbey, Tcheghel, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha-Baghtché, Beccos.
8 30 Pour Béchichtach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenimahalle, Beccos, Therapia, Buynukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.
10 15 Pour Couscoundjou, Beylerbey, Tcheghel, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha-Baghtché, Beccos.
10 30 Pour Couscoundjou, Beylerbey, Tcheghel, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha-Baghtché, Beccos.
11 15 Pour Couscoundjou, Beylerbey, Tcheghel, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha-Baghtché, Beccos.
11 40 Pour Cabatach, Couscoundjou, Beylerbey, Tcheghel, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha-Baghtché, Beccos.
12 — Pour Béchichtach, Ortaquei, Couroutchesmé, Arnaoutkeui.

Les bateaux de la ligne de Harom-Isklessi feront les voyages suivants (ex. les vendredis 3 30 de Harom-Isklessi, Saladjik, 11 15 de Harom-Isklessi, Saladjik.

**SERVICIO POSTALE DE LA COMPAGNIA ITALIANA**  
DE NAVIGAZIONE A VAPORE  
**FLORIO**

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI  
Da Odesa..... ogni Lunedì  
Da Marsiglia ecc..... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI  
Per Odesa..... ogni Lunedì sera a ore 2  
Per la linea di Marsiglia > Martedì > > > 4

ITINERARIO.  
Odesa, Costantinopoli, Dardanelles, Smirne e Salonicco (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli Livorno, Genova e Marsiglia.  
Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenza e transito al Pireo di merci, passeggeri, posta col vapore della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfu.  
La Compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.  
I viaggi da Odesa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transito.  
Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia principale, sita a Moun-hane, Cité française N<sup>o</sup> 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stambul Bektché-Capou, Chelislam han. N<sup>o</sup> 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonicco.

**AVIS.**  
M. Jean Paulin informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très-modérés.  
Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.  
Bouyuk-Hendek Sockak, N<sup>o</sup> 20 et 22, près la Tour de Galata.

# CHEMINS DE DE LA TURQUIE D'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS  
A partir du 1<sup>er</sup> Avril 1877, jusqu'à nouvel avis.  
Ligne de Constantinople — Andrinople.

DEPART DE	2	4	6	8	10	12	14	16	18
Constantinople... Départ	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.
Koum-Kapou... >	7 33	8 10	9 15	10 31	11 30	12 30	1 30	2 30	3 30
Yeni-Kapou... >	8 14	9 23	10 38	11 42	12 42	1 42	2 42	3 42	4 42
Psamatia... >	8 18	9 27	10 42	11 46	12 46	1 46	2 46	3 46	4 46
Yedi-konak... >	8 20	9 29	10 44	11 48	12 48	1 48	2 48	3 48	4 48
Zetun-Bourbon... >	8 25	9 34	10 49	11 53	12 53	1 53	2 53	3 53	4 53
San-Stéph... >	8 30	9 39	10 54	11 58	12 58	1 58	2 58	3 58	4 58
Telekmedje-Fl... >	8 35	9 44	10 59	12 03	1 03	2 03	3 03	4 03	5 03
Yarim-Bourgas... >	8 40	9 49	11 04	12 08	1 08	2 08	3 08	4 08	5 08
Hadem-Kou... >	8 45	9 54	11 09	12 13	1 13	2 13	3 13	4 13	5 13
Tchataldja... >	8 50	9 59	11 14	12 18	1 18	2 18	3 18	4 18	5 18
Kahakdjé... >	8 55	10 04	11 19	12 23	1 23	2 23	3 23	4 23	5 23
Sinekli... >	9 00	10 09	11 24	12 28	1 28	2 28	3 28	4 28	5 28
Therkes-keui... >	9 05	10 14	11 29	12 33	1 33	2 33	3 33	4 33	5 33
Therion (buff)... >	9 10	10 19	11 34	12 38	1 38	2 38	3 38	4 38	5 38
Kepekli... >	9 15	10 24	11 39	12 43	1 43	2 43	3 43	4 43	5 43
Sidier-tchilik... >	9 20	10 29	11 44	12 48	1 48	2 48	3 48	4 48	5 48
Lüle-Bourgas... >	9 25	10 34	11 49	12 53	1 53	2 53	3 53	4 53	5 53
Baba-Eski... >	9 30	10 39	11 54	12 58	1 58	2 58	3 58	4 58	5 58
Pavlo-Keui... >	9 35	10 44	11 59	13 03	2 03	3 03	4 03	5 03	6 03
Ouzoun-Keupra... >	9 40	10 49	12 04	13 08	2 08	3 08	4 08	5 08	6 08
Kouli-Bourgas... >	9 45	10 54	12 09	13 13	2 13	3 13	4 13	5 13	6 13
Andrin... >	9 50	11 04	12 13	13 17	2 17	3 17	4 17	5 17	6 17

AVIS — Les trains Nos 8 et 11 ne circuleront entre San-Stéphano et Kuteik-Telekmedje-Floria que les dimanches et jours fériés. — Les autres jours, le train 8 ira seulement jusqu'à San-Stéphano et le train 11 partira de St-Stéphano pour Constantinople.

DEPART DE	3	5	7	9	11	13	15	17	1
Andrinople... Départ	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.
Ourli... >	7 30	8 10	9 15	10 31	11 30	12 30	1 30	2 30	3 30
Kouli-Bourgas... >	8 14	9 23	10 38	11 42	12 42	1 42	2 42	3 42	4 42
Ouzoun-Keupra... >	8 18	9 27	10 42	11 46	12 46	1 46	2 46	3 46	4 46
Pavlo-Keui... >	8 20	9 29	10 44	11 48	12 48	1 48	2 48	3 48	4 48
Baba-Eski... >	8 25	9 34	10 49	11 53	12 53	1 53	2 53	3 53	4 53
Kouli-Bourgas... >	8 30	9 39	10 54	11 58	12 58	1 58	2 58	3 58	4 58
Sidier-tchilik... >	8 35	9 44	10 59	12 03	1 03	2 03	3 03	4 03	5 03
Therkes-keui... >	8 40	9 49	11 04	12 08	1 08	2 08	3 08	4 08	5 08
Therion (buff)... >	8 45	9 54	11 09	12 13	1 13	2 13	3 13	4 13	5 13
Kepekli... >	8 50	9 59	11 14	12 18	1 18	2 18	3 18	4 18	5 18
Sidier-tchilik... >	8 55	10 04	11 19	12 23	1 23	2 23	3 23	4 23	5 23
Lüle-Bourgas... >	9 00	10 09	11 24	12 28	1 28	2 28	3 28	4 28	5 28
Baba-Eski... >	9 05	10 14	11 29	12 33	1 33	2 33	3 33	4 33	5 33
Pavlo-Keui... >	9 10	10 19	11 34	12 38	1 38	2 38	3 38	4 38	5 38
Ouzoun-Keupra... >	9 15	10 24	11 39	12 43	1 43	2 43	3 43	4 43	5 43
Kouli-Bourgas... >	9 20	10 29	11 44	12 48	1 48	2 48	3 48	4 48	5 48
Andrin... >	9 25	10 34	11 49	12 53	1 53	2 53	3 53	4 53	5 53

DEPART DE	DEPART DE	DEPART DE	DEPART DE
Andrinople... Départ	Andrinople... Départ	Andrinople... Départ	Andrinople... Départ
Ourli... >	Ourli... >	Ourli... >	Ourli... >
Kouli-Bourgas... >	Kouli-Bourgas... >	Kouli-Bourgas... >	Kouli-Bourgas... >
Ouzoun-Keupra... >	Ouzoun-Keupra... >	Ouzoun-Keupra... >	Ouzoun-Keupra... >
Pavlo-Keui... >	Pavlo-Keui... >	Pavlo-Keui... >	Pavlo-Keui... >
Baba-Eski... >	Baba-Eski... >	Baba-Eski... >	Baba-Eski... >
Kouli-Bourgas... >	Kouli-Bourgas... >	Kouli-Bourgas... >	Kouli-Bourgas... >
Sidier-tchilik... >	Sidier-tchilik... >	Sidier-tchilik... >	Sidier-tchilik... >
Therkes-keui... >	Therkes-keui... >	Therkes-keui... >	Therkes-keui... >
Therion (buff)... >	Therion (buff)... >	Therion (buff)... >	Therion (buff)... >
Kepekli... >	Kepekli... >	Kepekli... >	Kepekli... >
Sidier-tchilik... >	Sidier-tchilik... >	Sidier-tchilik... >	Sidier-tchilik... >
Lüle-Bourgas... >	Lüle-Bourgas... >	Lüle-Bourgas... >	Lüle-Bourgas... >
Baba-Eski... >	Baba-Eski... >	Baba-Eski... >	Baba-Eski... >
Pavlo-Keui... >	Pavlo-Keui... >	Pavlo-Keui... >	Pavlo-Keui... >
Ouzoun-Keupra... >	Ouzoun-Keupra... >	Ouzoun-Keupra... >	Ouzoun-Keupra... >
Kouli-Bourgas... >	Kouli-Bourgas... >	Kouli-Bourgas... >	Kouli-Bourgas... >
Andrin... >	Andrin... >	Andrin... >	Andrin... >

**EMPLATRE A L'ARNICA**  
DE YOUNG pour les cors et les oignons. Cet emplâtre et le meilleur remède en vente pour amoindrir la douleur des cors et pour les faire disparaître.

Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, chez V. ZANNI à Stambul et dans toutes les principales pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Deman de l'emplâtre Young.

**TRANSFERT DE MAGASIN**  
Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Kouli-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.<